

Ces choses ont été écrites afin que vous croyiez  
que Jésus est le Christ, et qu'en croyant, vous ayez  
la vie en Son Nom

Evangile selon Jean 20.31.

## **AVERTISSEMENT AU LECTEUR.**

A l'origine ces pages ont été écrites pour la Radio. Elles ont été diffusées sur les ondes de Radio Monte Carlo, dans le cadre des émissions proposées par Radio Evangile.

De nombreux auditeurs ont souhaités en posséder le texte.

Devant cette marque d'intérêt et les nombreux encouragements manifestés, nous avons pensé qu'un livre pourrait rassembler ces récits, témoignages vivants de la puissance de l'Evangile à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle..

Quelques retouches ont été nécessaires pour passer du langage parlé à l'écrit, mais rien de fondamental n'a été modifié.

Les auditeurs de Radio Monte-Carlo retrouveront avec plaisir, nous l'espérons, l'enthousiasme et la foi conquérante de la "**Famille Maurin**" dont nous rapportons les riches expériences spirituelles.

Confrontés à différentes situations, des chrétiens tentent de vivre pleinement l'Evangile.

Au-delà de leurs problèmes personnels, leur démarche reste pour tous, source de réflexion et d'inspiration.

Si les personnages de ces récits sont imaginaires, leurs situations et leurs propos ont été réellement vécus. Ils sont seulement adaptés et transposés dans un cadre différent.

Ce livre n'est donc pas un roman... mais un authentique témoignage.

Claude Parizet.

## CHAPITRE 1

Vêtu simplement, mais avec une certaine recherche : blazer bleu marine, pantalon de flanelle gris, un homme sort d'un établissement bancaire. Il monte dans une voiture et démarre aussitôt. Son nom : Jacques Maurin. 45 ans, cadre dans une grande Banque, Jacques Maurin vient de terminer sa journée de travail et rentre chez lui, tout simplement.

Avec sa famille dont nous allons bientôt faire connaissance, il habite un pavillon situé à la périphérie d'une petite ville du centre de la France. La ville est à dimension humaine. Sans doute, tout n'y est pas parfait.. mais dans l'ensemble, il y fait bon vivre.

Jacques arrive chez lui. La rue est calme. Il laisse sa voiture le long du trottoir ; juste devant sa porte. Les Maurin doivent sortir ce soir. Inutile d'ouvrir le portail et les portes du garage. Il garera sa voiture lorsqu'ils rentreront.

Jacques traverse la pelouse qui se trouve devant la maison ; gazon bien vert, bien taillé. De larges pierres plates, alignées, forment une allée rustique. Quelques massifs de roses encore fleuries, deux ou trois arbustes, le tout entretenu avec soin témoigne d'un certain goût des belles choses.

Avec un grand sourire, Nicole accueille son mari sur le pas de la porte. Elle l'avait entendu arriver. Les Maurin forment un beau couple. Non seulement quant à l'élégance, mais aussi et surtout au niveau de l'harmonie intérieure. Ils étaient vraiment fait l'un pour l'autre. Nicole a 40 ans. Elle est restée à la maison pour élever ses trois enfants. Et maintenant que le plus jeune est presque un homme, il a 14 ans, elle a repris un petit travail à domicile. Travail charmant d'ailleurs. Elle illustre des livres d'enfants. Un joli coup de crayon, et beaucoup d'imagination, rendons-lui justice. Ses croquis sont très appréciés de ses éditeurs.

Nicole tient à travailler à son rythme. Pas plus qu'il ne faut. Cela lui semble nécessaire pour son équilibre et celui de son foyer.

Et puisque nous passons en revue la famille Maurin, poursuivons :

Dans sa chambre d'étudiant, voici Jérôme. 20 ans. Il est en seconde année de fac de science. Jérôme aimerait se consacrer à l'enseignement. Pour l'instant, les choses se présentent plutôt bien.

Ensuite vient Patricia. Patricia n'est pas encore rentrée de son travail. Elle a 18 ans. C'est sa première année de vie professionnelle. Après un bac technologique, elle n'a pas souhaité aller plus loin. Elle est donc employée dans les services comptables d'une compagnie d'assurances.

Sur la pelouse, derrière le pavillon, deux garçon se dépensent à donner des coups de pieds dans un ballon de football. Le blond, c'est Jean-Louis, le dernier de la fa-

mille Maurin. Jean-Louis est au lycée. Au plan scolaire, disons qu'il se maintient dans la moyenne, mais sans plus ! Il est d'avantage passionné de sport que de mathématiques. Enfin en prenant de l'âge... ça changera. Ce soir, il joue au foot, jeu favori, avec François, son meilleurs camarade, voisin par surcroît.

Voilà donc la famille Maurin. Pour être complet, il aurait peut-être fallu parler de la grand mère, la maman de Nicole. 67 ans, veuve, très dynamique, très alerte pour son âge. Habitant la même ville, elle vient souvent passer un peu de temps chez ses enfants qui ont pour elle une grande affection.

Nous allons vivre avec cette famille sympathique pendant quelques jours. Nous partagerons un peu de leur temps. Nous aurons l'occasion d'écouter leurs conversations, de considérer leurs préoccupations. Cela ne manquera pas d'intérêt, soyez-en certains.

Mais qu'est-ce que les Maurin peuvent bien avoir à se dire d'extraordinaire ? Comme tout le monde, la vie quotidienne, les nouvelles du jour, les banalités habituelles... bien sûr, ils en parlent. Ils ne vivent pas en marge. Ils sont même très au fait de ce qui se passe dans leur ville et sur la terre entière. Non, ce n'est pas cela.

Pour mieux comprendre ce qui alimente leurs conversations, il faut remonter quelques années en arrière. Cinq ou six ans, peut-être. A cette époque, un drame a éclaté dans cette famille. Jérôme était alors au lycée. Il avait pris l'habitude de sortir avec des copains et de s'affranchir de plus en plus du foyer familial. Son comportement n'était plus le même. Les parent s'inquiétaient, mais restaient impuissants. Rien n'y faisait : ni la douceur, ni les reproches.

Un jour, un gendarme vint leur annoncer que leur fils était impliqué dans une petite affaire de drogue. Ce n'était pas bien grave, mais la réaction fut assez pénible. Nicole fit une dépression sévère. Jacques, qui avait mis toute sa confiance dans ce fils aîné, était effondré. Il sentait son impuissance. Les plus jeunes subissaient naturellement les effets néfastes de la sombre ambiance qui régnait à la maison. La tempête faisait rage ; la barque était en péril.

C'est à cette époque qu'un collègue venant d'une autre ville, fut muté dans l'agence où travaillait Jacques. Très vite, les deux hommes se lièrent d'amitié. Jacques ne cacha pas longtemps sa situation de famille et son amertume.

Pierre, c'était le nom de ce collègue, vint assez souvent chez les Maurin. Célibataire, il partageait volontiers leurs repas, leurs soirées... Pierre Vallot était un chrétien convaincu. Sa foi était communicative, rayonnante. A cette époque les Maurin étaient indifférents à toute idée religieuse. Ils n'avaient jamais pris le temps de s'y intéresser. Pierre leur révéla un monde nouveau pour eux, un monde ignoré absolument insoupçonné. Il ne s'exprimait pas dans un jargon d'initié ou de spécialiste, souvent assez hermétique pour les gens du dehors. Il exprimait sa foi, ses convictions, ses certitudes dans un langage simple, avec les mots de tous les jours. Cet homme était vraiment porteur d'une chaleur communicative, porteur d'une lumière qui faisait voir les choses d'une manière différente.

Il parlait de Jésus-Christ comme de quelqu'un de vivant, de présent, toujours disponible, toujours prêt à intervenir en faveur de ceux qui l'invoquent, qui lui font confiance. Il citait volontiers l'Évangile comme si c'était sa seule règle de vie.

Avec Pierre Vallot, on ne parlait pas de religion, mais d'une sorte « d'art de vivre. » Il évoluait avec aisance dans ce monde des réalités spirituelles :

- L'Esprit de Dieu est en vous disait-il volontiers. Faites lui confiance pour diriger vos pas. C'est en lui et en lui seulement que se trouve la solution de vos problèmes. Ne vous enfermez pas dans des idées de défaite ou d'échec. Au nom du Christ vivant, en vous appuyant sur l'Évangile, affirmez la victoire, au-delà des circonstances ; exprimez lui toujours votre confiance. Vous mettrez ainsi en œuvre une puissance extraordinaire qui transformera votre existence. »

Il répétait souvent les paroles du Christ : *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos.* C'est une promesse certaine ; elle ne manquera pas de s'accomplir.

Pierre offrit à ses amis un Nouveau Testament.

- Ne regardez pas sa valeur commerciale dit-il. Vous voilà en possession d'un trésor de vie et d'abondance. Appliquez l'extraordinaire message du Christ. Mettez-vous en harmonie avec Dieu, apprenez à vivre par la foi, pratiquez les principes spirituels... Avec Dieu habituez-vous à toujours attendre le meilleur. Cet état d'esprit renversera à un moment donné le cours de votre vie. Il ne peut en être autrement. Les facteurs d'échec s'écarteront de votre route et vous attirerez, par votre foi, des facteurs de succès.

La Bible dit *Fais de l'Éternel tes délices et il te donnera ce que ton cœur désire .*

Le Créateur prodigue largement ses bienfaits à tous ceux qui observent ses lois. Dieu est vivant. Dieu est bon. Il vous aime. Il vous veut du bien. Jésus a dit *Demandez et vous recevrez et encore : Tout est possible à celui qui croit .*

Ainsi Jacques et Nicole, à l'école de leur nouvel ami, s'éveillèrent rapidement à la vie intérieure, à la vie de l'Esprit. Ils acceptèrent ensemble de lier leur destin à Jésus-Christ à changer de route comme dit la Bible, et effectivement en quelques semaines, la paix revint dans leur foyer. Plus rien n'était comme avant. Avant cette expérience, ils vivaient pour eux, pour leurs enfants, pour leur propre satisfaction, en cercle fermé. Oh humainement, ils étaient droits, honnêtes. On ne pouvait rien leur reprocher ; mais il manquait à leur vie une dimension essentielle. La dimension spirituelle... et ils ne le savaient pas ! Ils ressemblaient à Jacob, le vieux patriarche de la Bible qui s'écria un jour avec stupeur : *Dieu était là et je ne le savais pas !*

Maintenant ils savaient et ils appréciaient d'autant plus leur bonheur et leur extraordinaire découverte. Ils étaient avides d'en connaître plus, de grandir dans la connaissance des choses de Dieu. Jésus a dit : *L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.*

Pierre invita ses amis à participer aux réunions hebdomadaires de la communauté chrétienne à laquelle il appartenait lui-même. Le groupe était encore restreint. Il s'était formé depuis peu, grâce à l'heureuse initiative d'un jeune pasteur qui habitait une ville voisine et qui venait régulièrement semer l'Évangile. On y vivait dans le feu spirituel du premier amour. Un immense privilège.

Jacques et Nicole furent accueillis très chaleureusement. Une page était tournée. Le mal avait lancé sur eux ses flèches empoisonnées, mais grâce à l'action, au témoignage fidèle d'un de ses disciples zélés, une fois encore, le Christ était vainqueur.

## CHAPITRE 2

Lorsque Jacques et Nicole Maurin, dans un moment sombre de leur vie commune, décidèrent de vivre avec le Christ et selon l'Évangile, la bataille n'était pas terminée. Leurs trois enfants avaient alors respectivement 15, 13 et 10 ans. Ils avaient tous été baptisés très jeunes, il faut l'avouer, surtout pour faire plaisir à la famille et sacrifier à une vieille tradition, mais sans conviction profonde de la part des parents. Leur éducation religieuse se résumait à peu près à rien. Pas même le catéchisme. Jérôme avait assisté au lycée à quelques réunions d'aumônerie parce qu'elles étaient mixtes et que c'était un moyen de retrouver une petite camarade qui lui était sympathique. Patricia avait accompagné certaines fois sa grand-mère à la messe. Curieuse de nature, elle avait par curiosité, posé quelques questions sur la religion. Quant à Jean-Louis... n'en parlons pas.

Comment les enfants allaient-ils réagir à la conversion de leurs parents ? Comment les aider ? Comment partager avec eux ce trésor de vie ?

Pierre Vallot pensait qu'il fallait d'abord préparer le terrain dans la prière. Rien ne se fait sans l'aide de Dieu. Il faut créer le climat favorable à l'éclosion de la foi dans le cœur de vos enfants. Ce n'est pas une question de discours, les mots sont impuissants s'ils ne sont portés par l'Esprit. Il ne s'agit pas de convaincre, de trouver les meilleurs arguments d'une démonstration. Il faut vraiment un travail de l'Esprit en profondeur. Rien ne peut le remplacer. Je crois en la force de Dieu agissant en réponse à notre prière. Priez en toute confiance, sans précipitation, en appliquant les principes de l'Évangile. Jésus a dit : *Quand vous demanderez quelque chose en priant, croyez que vous l'avez reçu... et vous l'aurez.*

La Bible dit encore et c'est très important, *Dieu appelle les choses qui ne sont pas comme si elles étaient.*

A nous aussi, dit-il d'appeler les choses qui ne sont pas comme si elles étaient déjà. D'une certaine façon, Dieu nous associe à son œuvre créatrice. Formez en vous, dans un esprit de foi, des images de victoire ! Grâce à l'Esprit du Christ, voyez vos enfants s'ouvrir à l'Évangile et osez remercier Dieu d'avance. Ne laissez jamais le doute s'installer en vous.

C'est ainsi que vous amènerez les choses à leur réalisation. Telle était en tout cas, la conviction de Pierre.

La Bible nous assure que la foi nous conduit à *posséder les choses que l'on espère*, c'est à dire les choses qui ne sont pas encore manifestées. C'est dans l'Épître de Paul aux Hébreux chapitre 11 ! Et surtout, ne remettez pas tout en cause dans un petit moment de découragement. Si vous pensez que la réalisation tarde, restez quand même fermes et positifs, persévérants, solides sur les promesses de Dieu. Dieu ne parle pas pour ne rien dire !

Contre les marrées noires de cette vie, une seule règle : l'affirmation, lucide, constante, obstinée de notre confiance en Dieu !

Jacques et Nicole s'ouvraient à ces vérités, nouvelles pour eux, et pas toujours facile à intégrer, mais ils y mettaient tout leur cœur. A l'évidence c'était le bon chemin ! Quelle privilège de tomber sur un ami comme Pierre Vallot.

Il fallut bien une année pour que la contagion atteigne les enfants. Cela ne se fit pas tout seul ; mais les difficultés n'ont jamais été insurmontables, en tout cas jamais la moindre révolte.

Au début, ils eurent une réaction plutôt inattendue, presque amusée. Qu'est-ce qui se passe à la maison ? Voilà les parents métamorphosés. Les voilà qui ne voient plus que par la Bible ! Bah, c'est leur nouvel ami qui leur a bourré le crâne. Une lubie, ça passera ! Cela dit, en attendant ils sont de bonne humeur, et nous, c'est tout ce qu'on demande.

Mais au fait la Bible, c'est quoi ? Un vieux bouquin religieux ? Un livre de morale, austère et périmé ? Jérôme ne savait pas trop.

Patricia déclara qu'elle demanderait à Mamie, Quant à Jean-Louis, il restait en dehors de tout cela, au moins pour l'heure.

Jérôme était un garçon réfléchi. Bien sûr, il s'était laissé entraîné après avoir mal lu, mal digéré un auteur moderne enclin à prôner les expériences psychédéliques... Mais il s'était vite rendu compte des dangers encourus, de la folie de l'entreprise, même s'il n'avait pas dépassé le stade des drogues dites douces. Et tout était rentré dans l'ordre spontanément sans conflit, sans que l'autorité paternelle ait eu à se manifester sévèrement.

Bien que jeune encore, Jérôme appréciait beaucoup ses parents. Ni sectaires, ni laxistes. Il leur vouait une affection profonde, sincère. L'expérience spirituelle qu'ils vivaient, bien qu'ils en parlaient assez peu devant les enfants, ne laissait pas ces derniers tout à fait indifférent.

Mamie ne donna pas de mauvais conseils à sa petite fille. Bien au contraire. La grand-ère n'avait peut-être pas une foi très éclairée, mais ses convictions chrétiennes étaient sincères et profondes. Elle offrit à Patricia une revue qui venait de la bibliothèque paroissiale. Le choix était heureux. Bien construite, elle posait de très sérieux jalons pour l'éveil spirituel des jeunes. La jeune fille fut captivée. Elle passa la revue à son grand frère qui, lui aussi, lui y trouva un réel intérêt.

Les parents, encouragés par les réunions du groupe de prière auquel ils participaient régulièrement, s'installaient dans la foi confiante. Ils ne doutaient pas que les choses se passeraient bien. Quand ? Comment ? Ce n'était pas tant leur affaire, que celle de l'Esprit Saint auquel ils se confiaient.

Bien sûr, à chaque occasion, ils ne manquaient pas de montrer à leurs enfants ce qui les animait. Mais pas de sermon, leur avait-on conseillé, pas de pression. Ne cherchez pas à devancer l'Esprit qui agit toujours avec sagesse et efficacité.

Pierre avait proposé cette comparaison toute simple mais pleine de bon sens : Sur l'arbre, le fruit doit mûrir en son temps. Le cultivateur fait confiance à la nature ; elle agit, même quand il dort ! Faites toujours confiance aux forces spirituelles. Elles sont infiniment plus puissantes et plus efficaces que tout ce que nous pouvons dire ou faire nous-mêmes. Et Pierre citait encore la Bible : *La victoire ne s'acquière pas par le cheval ou par les armes dit l'Eternel, mais par mon Esprit.* Il y a un temps pour tout. Vivez le temps de Dieu. Aujourd'hui c'est le temps de la prière, demain, sans doute, il faudra parler, semer, mais la terre sera bien préparée pour accueillir la sè-  
mence.

Une telle sagesse émerveillait Jacques et Nicole. Dès les premiers pas de leur expérience chrétienne, ils se trouvaient au cœur d'un combat difficile, mais ils se sentaient forts.

Pierre avait dit encore : « Comme le cavalier au cheval blanc de l'Apocalypse partez en vainqueur pour vaincre. »

Le petit noyau de chrétiens évangéliques qui formaient le groupe de prière, organisait chaque mois avec le pasteur, une conférence sur un sujet spécial, une causerie, une table ronde... Une fois, ils décidèrent d'utiliser un film comme support de leur action.

Ils louèrent une salle municipale. Le public fut invité par la presse locale et par quelques affichettes. Les Maurin vinrent en famille.

Le choc fut décisif. Le film, « La croix et le poignard », retraçait l'histoire émouvante et palpitante d'une bande de jeunes délinquants, arrachés à l'enfer de la drogue et de la violence par l'amour d'un jeune pasteur qui, au risque de sa vie, osa les approcher pour leur parler du Christ vivant et aimant.

Le film tiré d'une histoire vraie et vécue, sans fioritures ni sentimentalisme, était une véritable démonstration de la puissance de l'Esprit, de la puissance de l'Évangile d'amour, pour sauver ceux qui se perdent et pour éclairer tout homme de bonne volonté.

La conclusion était limpide. A moins de fermer les yeux et d'endurcir son cœur, on ne pouvait pas ne pas se sentir concerné, interpellé par ce message fort.

Pas de théorie, pas de philosophie, pas de dogmatisme ou de religiosité. Un simple témoignage, une démonstration de l'extraordinaire pouvoir de l'Esprit et les moyens de le mettre en œuvre : la prière, la foi, l'amour, le don de soi.

La partie était gagnée.

Au retour, on ne parlait que de cela. Les commentaires allaient bon train. Un feu nouveau s'était allumé dans le cœur de chacun. Patricia avoua qu'elle avait pleuré. Jean-Louis, déclara que plus tard, il aimerait ressembler au pasteur qui évoluait sur l'écran. Un homme formidable ! Cela, ajouta-t-il ce n'est pas du cinéma, c'est du vrai.

Les Maurin allaient donc, en famille désormais, commencer une nouvelle partie de leur existence.

### CHAPITRE 3

Dans une majestueuse vision du monde spirituel, l'auteur de l'Apocalypse entend la voix du Christ vivant : *Je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je souperai avec lui et lui avec moi* .

La famille Maurin avait entendu le Christ frapper. Avec empressement, ils avaient ouvert la porte de leur cœur et ils avaient accueilli généreusement cet ami.

Avec lui, la joie était entrée dans la maison. Il avait tout apporté : la sérénité, la certitude, la vie abondante... Plus rien n'était pareil depuis qu'il était là.

Le temps passait sans altérer l'enthousiasme, sans que ne baisse l'ardeur du feu du premier amour. Le foyer des Maurin s'était ouvert plus largement. Il était devenu un vrai lieu d'accueil. Beaucoup d'amis, dans les difficultés, les soucis, ou simplement à la recherche d'un idéal ou du sens de leur vie, avaient trouvé auprès d'eux la paix et la réponse à leurs problèmes.

Jacques Maurin avait une nature plutôt timide et réservé. Mais quand il parlait de l'Évangile, il s'animait merveilleusement. Une chaleur bienfaisante accompagnait cet homme modeste pourtant. Il inspirait la confiance, il avait le don d'apaiser. Il trouvait les paroles de bon sens qui touchent le cœur. Il disait volontiers, quand on cherchait à percer son mystère, *Cela ne vient pas de moi, mais de Dieu qui demeure en moi* . Nicole partageait totalement la foi engagée de son mari. D'une certaine façon, ils étaient interchangeables.

Nicole était peut-être plus portée vers les choses pratiques, vers une certaine forme d'action. Jacques était plus contemplatif, plus intérieur. Il avait besoin de silence, de solitude avec Dieu. Il passait de long moments à lire et à étudier sa Bible.

En fait ils se complétaient admirablement et le rayonnement de leur spiritualité était évident.

Jérôme avait le tempérament de son père. La foi l'avait transformé. S'étant procuré tous les outils nécessaires à l'étude sérieuse de l'Écriture sainte (dictionnaires, commentaires etc. ) il consacrait tous ses loisirs à cette activité qui le passionnait.

Il n'est pas toujours facile d'être chrétien et de ne pas le cacher quand on a 20 ans et que l'on évolue dans un milieu étudiant, plus porté à l'insouciance qu'à la méditation ! Jérôme avait affronté des moments difficiles. Un certain nombre de fois, il avait du prendre position, faire des choix, risquant au minimum la moquerie de ses camarades. Mais Jérôme avait fait lui aussi l'expérience de la fidélité de Dieu. Chaque difficulté le fortifiait dans sa foi.

Jérôme, pour autant, n'était pas un « marginal » ! Il savait rire. Il parlait avec tout le monde... il était très sympathique. Finalement tous l'aimaient bien et quand on avait besoin d'un conseil sérieux, d'une aide ou d'un avis pertinent, c'est à Jérôme qu'on s'adressait. Beaucoup, en tout cas, l'appréciaient vraiment .

Avec quatre ou cinq de ses amis, chrétiens engagés eux aussi, Jérôme organisait de petites réunions d'information et de partage dans une salle dépendante de l'aumônerie. Il n'y avait pas d'aumônier protestant sur le campus, mais le jeune prêtre qui assurait l'aumônerie catholique était très ouvert, très œcuménique, disons... très évangélique et il se faisait un bon travail interconfessionnel parmi les étudiants.

Souvent, lors des réunions, les discussions étaient serrées et là aussi Jérôme expérimentait que l'Esprit qui était en lui, l'inspirait et lui donnait les réponses qui confondaient les détracteurs et touchaient les cœurs.

Dans le Livre des Actes des apôtres, on apprend qu'aux temps des premiers chrétiens, aucun contradicteur ne pouvait résister à la sagesse d'un jeune diacre, Etienne, rempli du Saint Esprit et vrai porte parole de Dieu. Jérôme vivait cela. Oh sans la moindre vanité, tout à fait conscient, encore une fois, que cette sagesse n'était pas la sienne mais celle du Christ vivant en lui auquel il rendrait gloire. Souvent, il était étonné lui-même des propos qu'il tenait ! Jésus n'a-t-il pas dit aux siens : *Sans moi, sans mon aide, vous ne pouvez rien faire* et aussi : *Je parlerai par votre bouche !*

Le thème de l'existence de Dieu revenait souvent dans les discussions. Un jour, qu'ils abordaient ce problème, un garçon, nouveau venu, qui militait dans la libre pensée et qui professait un athéisme agressif, passa à l'attaque :

- Ton Dieu n'est qu'une illusion, un fantasme, un pur produit de ton imagination !
- Je vais peut-être te surprendre répondit Jérôme sans se départir de son calme, mais dans un sens et jusqu'à un certain point, je serais assez d'accord avec toi !

L'autre le regarda surpris par cette réponse à laquelle il ne s'attendait pas.

- Un auteur chrétien du 2<sup>e</sup> siècle, Justin, disait *le mot Dieu n'est qu'une approximation habituelle chez l'homme pour désigner une réalité inexplicable.*

On dit qu'un jour, un journaliste demanda à A. Einstein s'il croyait en Dieu. Le grand homme répondit : *Dites moi d'abord ce que vous mettez derrière le mot Dieu, ensuite je vous répondrai.* Il avait raison. Quand on emploie le mot Dieu, il faut savoir ce qu'on sous entend. De quel Dieu parle-t-on ?

- Alors Dieu c'est quoi pour toi ?

- Pour moi, à un premier niveau, quand je dis Dieu, je pense à la source cachée et invisible de tout ce qui existe. Dieu c'est la vie, c'est la lumière, c'est l'énergie fondamentale... Le Docteur Carrel, prix Nobel, parlait du *substratum immatériel du monde* et les savants physiciens de l'Université de Princeton, qui assurent avoir rencontré l'esprit comme immergé au cœur de la matière, parlent de la *conscience cosmique* pour évoquer Dieu !

Un ami chrétien repris

- La science moderne dit en gros que la matière n'est que de l'énergie concentrée ; la solidité des choses n'est qu'une apparence, une illusion. Elle démontre en fait que le visible est formé d'invisible. Et c'est aussi ce que dit la Bible dans une belle intuition !

- Exactement, poursuivi Jérôme. Dieu c'est la source et tout ce qui existe c'est le fleuve ! Voilà notre première approche d'un Dieu que je dirais immanent c'est à dire un Dieu qui est au cœur des choses, de toutes les choses... même si c'est d'une manière qui nous échappe.

Trop souvent nous voyons Dieu comme une sorte d'être humain ou sur-humain. C'est de l'anthropomorphisme. Nous l'imaginons détaché de ses œuvres, comme l'artisan qui surveille l'objet qu'il a fabriqué... Non. Dieu est en moi, en toi, il est en tout comme une énergie formidable. Et en disant cela, je ne verse pas dans le panthéisme, cette doctrine qui confond Dieu avec la nature... Car Je crois en même temps à la transcendance de Dieu. Il est à la fois en toute chose et au-dessus de toute chose. Il est le tout autre, le sommet vers lequel tout converge... On pourrait parler de l'infini.

C'est à ce second niveau que je rejoins ce que je te disais tout à l'heure. Dieu est plus grand que tout ce qu'on peut en penser, en imaginer, en dire ! Tous nos schémas intellectuels, tous nos concepts, sont très insuffisants pour parler de lui ; on ne met pas Dieu en équation et c'est vrai qu'on se fait de Dieu des idées toujours trop étroites, trop étriquées !

Ceux qui refusent Dieu, comme toi, s'en font d'abord en général une idée à leur propre mesure, une idée fautive, une caricature... et ils n'en veulent pas bien sûr, ils la refusent. C'est normal. Je refuserais moi-même un tel Dieu que je me fabriquerais. Ce ne serait qu'une idole. Mon Dieu, c'est le Dieu de Jésus-Christ, c'est le Dieu de la Bible, c'est le Dieu qui se révèle lui-même, qui se fait proche des hommes, qui parle notre langage... mais cela se situe sur un autre registre dont on pourra parler plus tard si tu veux bien. Rien à voir avec le Dieu des philosophes et des savants selon la célèbre phrase.

Un Dieu qui ne serait que le fruit de mon imagination ne m'intéresserait pas.

Dieu n'est pas une théorie à discuter. En un sens comme chrétien, le problème de Dieu ne m'intéresse pas. Excuse-moi de me répéter, mais il est impossible de parler de Dieu en lui-même. On n'a pas de mot pour cela. On se heurte aussitôt aux limites de notre raison. Dieu ne peut-être qu'au-delà de notre raison raisonnable. Il dépasse notre raison... et cela dit, j'ai mille raisons de croire en Lui !

- Pourtant je persiste à croire que Dieu n'existe pas, insista le jeune étudiant... peut-être plus pour ne pas perdre la face, que par conviction. Il avait écouté avec une grande attention les paroles de Jérôme et de ses amis.

- Te rends-tu compte de ce que tu viens de dire ! Tu **crois** que Dieu n'existe pas. C'est donc une question de croyance... de présupposé. Tu ne peux pas prouver que Dieu n'existe pas, alors tu fais un choix : Tu crois qu'il n'existe pas. C'est finalement un problème de foi, une sorte de pari comme disait encore Pascal.

André Frossard croyait lui aussi à la non existence de Dieu, jusqu'au jour où, comme il le raconte lui-même, il l'a « rencontré ». Il a fait l'expérience de Dieu.

La connaissance de Dieu ne peut qu'être existentielle. Dieu n'est pas contre la raison, il est au-dessus. Au-dessus de notre raison, mais pas en dehors de notre expérience.

Dieu n'est pas un objet que l'on peut examiner, analyser. Mais on peut avoir une relation personnelle avec lui, on peut le rencontrer, particulièrement au cœur de soi-même. Il est en moi, je suis en lui, il est ma source, il est ma vie... et pourtant il n'est pas moi et je ne suis pas lui ! La foi et l'amour sont vraiment des chemins vers Dieu. C'est le chemin que trace l'Évangile.

Refuser Dieu au nom de la science est un faux prétexte. La vision religieuse n'est absolument pas incompatible avec la vision scientifique. Je pourrais te citer de nombreux témoignages de scientifiques de haut niveau qui sont aussi des croyants, des chrétiens convaincus et qui témoignent de leur foi.

La science ne peut pas atteindre tout le réel ! Faire de la connaissance scientifique le seul type de connaissance est une illusion. La science observe, analyse les phénomènes. C'est son rôle. Il ne lui appartient pas de philosopher... de dire le pourquoi des choses et de découvrir le but de la vie... bien que certains scientifiques ne s'en privent pas... même si ce n'est pas toujours très heureux !

La démarche scientifique n'est qu'un regard pour approcher le réel. En fait il faut pour en avoir une vision plus globale, une multiplicité d'approches : scientifique, mais aussi, philosophique, poétique, mystique, religieuse... Je te citerai encore Einstein : *Sans la religion, la science est aveugle, sans la science, la religion est boiteuse.*

Un cours devait bientôt commencer. Il fallait interrompre ce passionnant débat. Dommage !

- Si tu le veux bien, j'aimerais que nous reprenions cette conversation... déclara le jeune athée.

- D'accord, répliqua Jérôme.

Ce garçon revint souvent . Peu à peu son athéisme fondait comme neige au soleil. Pour garder la face un moment, il n'avoua pas tout de suite qu'il avait rompu avec la libre pensée. Quelques mois plus tard il confessait sa foi en Jésus-Christ. Il était transformé. Jérôme et lui devinrent de bons amis.

## CHAPITRE 4

En dehors du cadre de son travail, Patricia ne sortait guère. Comme son frère, de nature calme et réfléchi, elle aimait beaucoup la lecture. L'histoire et les voyages en particulier. Peut-être avait-elle un faible pour les récits de l'Antiquité qui lui procuraient de merveilleux moments de détente.

Elle aimait aussi la photographie. Elle montrait de belles dispositions dans ce domaine.

Pour broser ce portrait à gros traits, on peut ajouter qu'elle aimait la musique. Il y avait à la maison un clavier électronique. Patricia et son père jouaient tout à fait convenablement et pour le plaisir de tous.

Bien que très épanouie, peut-être à cause de son tempérament, Patricia avait beaucoup de camarades mais peu d'amies. Sa seule véritable amie, c'était Catherine Laurentin. Elles s'étaient connues en sixième. Elles avaient fait tout leur lycée ensemble, mêmes options, mêmes orientations, mêmes rythmes. Catherine et Patricia étaient inséparables. On aurait dit deux sœurs et si les impératifs de l'emploi les avait séparés, les deux jeunes filles se retrouvaient volontiers.

Il y a un domaine pourtant qu'elles ne partageaient pas : La vie spirituelle. Catherine n'avait pas très bien compris la conversion de son amie. Elle admettait bien un peu de religion. Il lui arrivait par exemple d'accompagner sa mère à la Messe aux grandes occasions. Catherine avait fait sa première communion, mais ne voyait pas la nécessité d'aller plus loin. « Cela devient du fanatisme » estimait-elle. Comme elle avait les idées larges, selon son expression, sa critique n'allait pas plus loin, mais elle faisait quand même sentir que toute insistance dans ce domaine ne serait pas appréciée.

Pour Patricia, c'était un fardeau difficile à supporter. Que fallait-il faire ? Elle avait témoigné de sa foi, elle avait tenté d'expliquer, et puis, devant le manque d'intérêt de Catherine, devant son attitude fermée, elle n'avait pas poursuivi... Fallait-il rompre cette longue amitié ? N'y avait-il pas un autre chemin ?

Patricia ne rompit pas. Elle n'insista pas mais elle su à son tour faire comprendre à Catherine qu'il s'agissait pour elle d'un aspect fondamental de sa vie et qu'il ne serait pas question de le remettre en cause ou de lui sacrifier quoi que ce soit. Les choses étaient claires et cette sincérité, loin de séparer les deux amies, les rapprocha finalement dans un respect mutuel.

L'intolérance est une attitude négative, qui fait beaucoup de mal et qui ferme souvent les portes.

On en avait parlé en famille. Le chrétien doit savoir accueillir l'autre dans sa différence, pensait le père de Patricia. « Si tu aimes ton amie telle qu'elle est, elle finira bien par découvrir qu'à travers toi, c'est Dieu qui l'aime... Et alors tout peut arriver. » Patricia en accepta l'augure. Jérôme précisa que selon lui, il fallait d'abord prier. « je crois que lorsque nous prions, nous donnons à Dieu la possibilité d'accomplir de grandes choses au milieu de nous. Les exemples ne manquent pas. L'Apôtre Jacques écrit dans la Bible : *La prière d'un homme juste à une grande puissance et obtient des résultats extraordinaires.* »

Patricia dû souvent freiner son impatience. Elle savait que quelque chose se passerait... mais quand ? En vérité ce ne fut pas très long.

Quelques mois plus tard, Catherine fut très éprouvée par le décès subit de sa grand-mère. Elle était très attachée à cette femme au grand cœur qui avait pour sa petite fille une tendresse particulière. Catherine était bouleversée. C'était la première fois qu'elle se trouvait confrontée avec le problème de la mort d'un être cher. Ce fut un grand choc dans sa vie.

La mort conduit souvent, soit à la révolte, soit à une certaine remise en cause, une réflexion sur soi-même. Pour Catherine, ce fut le dernier cas qui prévalut.

La mort ? Qu'est-ce que c'est ? Le ciel, l'âme, l'enfer... Qu'est-ce qu'il y a vraiment derrière tous ces mots ? Une vague croyance peut-elle apaiser un cœur inquiet et tourmenté ? Y-a-t-il vraiment une vie à venir, un au-delà ? Ou bien est-ce le grand vide, le néant, l'absurde, le sommeil éternel ? Elle avait retenu ces quelques phrases entendues lors du service d'inhumation de sa grand-mère, et qui lui revenaient sans cesse : *Certes chacun est libre de refuser l'espérance du croyant, mais que ceux qui le font, reconnaissent au moins, que loin de résoudre le problème de la mort, il ne font que le rendre, plus cruel, plus vide de sens, plus absurde.*

Catherine était harcelée dans sa conscience. Le besoin de savoir la tirait profondément. Les grands problèmes métaphysiques ne lui laissaient plus maintenant aucun repos. En pensant à son propre destin, à sa propre mort, un jour ou l'autre, celle de ses parents... la jeune fille vivait de terribles angoisses.

Mais à qui parler de cela ? A qui se confier ? A ses parents ? Manifestement, ils n'étaient pas à la hauteur pour lui répondre. Son père gagnait beaucoup d'argent. Il avait une belle situation ; sa mère aimait le luxe ; ils avaient la vie facile superficielle... Voilà que soudain Catherine mesurait le côté factice et éphémère de cette existence apparemment dorée. En parler à Patricia ? Mais après ce qu'elle avait dit, c'était plutôt gênant !

L'orgueil la retint un moment. Puis, un matin, un samedi matin, quelques jours après l'enterrement de sa chère grand-mère, Catherine pleura longuement dans les bras de son amie. Elle était inconsolable. Patricia pensait que c'était simplement le chagrin. Elle ne soupçonnait pas le combat intérieur que vivait la jeune fille.

Et puis, soucieuse de respecter leur convention, elle s'interdisait de profiter d'un moment de faiblesse pour lui faire un sermon.

Ce fut Catherine qui céda : « Parle-moi de ta foi ! J'ai besoin de savoir, j'ai peur ». Elle disait cela en sanglotant « Je voudrais être comme toi, je suis stupide, orgueilleuse, pardonne-moi ». C'était au tour de Patricia d'être bouleversée par l'émouvante confession de Catherine. Elle s'attendait à voir le fruit de sa prière, mais elle ne pouvait s'empêcher d'être surprise, émue, émerveillée, reconnaissante, car elle n'en doutait pas, tout cela était l'œuvre de la providence.

Il n'est pas facile de trouver le ton juste dans de telles circonstances. Pourtant Patricia fut à la hauteur de sa responsabilité. L'heure n'était pas aux grandes théories. *Les beaux discours sur l'eau fraîche n'ont jamais désaltérés personne* disent les sages de l'Inde ! Patricia invita simplement son amie à lier sa vie à celle du Christ vivant. Mets toute ta confiance en lui. Il est vivant, il t'aime. Laisse-le naître et grandir dans ton cœur. Il va tout transformer. Toute ta vie sera éclairée par sa présence. Il te guidera, inspirera tes pensées, tes actes, tes choix... Le Christ, c'est une présence vivante et bienfaisante en nous.

Je ne peux pas tout te dire en même temps, mais crois moi, c'est extraordinaire. Avec lui on se sent parfaitement libre et heureux. Je ne sais pas bien comment te décrire cela, mais c'est un renouvellement, un nouveau départ.

La Bible dit que *nous devenons une nouvelle créature* ! Il est dit de Moïse qu'il *marrait en voyant ce qui est invisible*. Des tas de choses jusque là cachées, deviennent claires, évidentes. On ne voit plus avec le même regard.

Catherine écoutait avidement. Elle ne comprenait certainement pas tout ce que lui disait Patricia... qui allait peut-être un peu vite ; mais dans de telles circonstances ! En fait, ce n'est pas tant l'habileté du discours qui touche, que le ton, la chaleur, la sincérité, la force des convictions. Dieu parle au-delà des mots.

Quand Catherine évoqua son attitude coupable, Patricia lui raconta l'émouvante histoire du fils prodigue de l'Évangile, ce fils ingrat qui avait quitté la maison paternelle et qui était parti au loin gaspiller sa part d'héritage... Ayant tout dépensé, réduit à la misère, il réfléchit sur sa folie et son inconscience et décide de revenir chez son père. Et sans même lui faire de reproche, son père qui espérait son retour, lui ouvre grand ses bras, si heureux de le voir de nouveau à la maison ; un retour à la vie dit Jésus. C'est notre histoire à tous ! Le père c'est Dieu, et ce fils prodigue, c'est nous. Si vous revenons à Dieu, notre passé est pardonné, effacé et une vie nouvelle s'ouvre devant nous... et pour l'éternité.

Et la mort ? demanda Catherine !

La mort ! Mais c'est la vie qui continue... autrement, sous une autre forme, à un autre niveau, mais en pleine conscience. C'est un lien qui se romps, comme un bateau qui détache ses amarres pour aller vers le large. L'apôtre Paul dit que pour lui, « mourir, c'est gagner la vie ». Tu te souviens des vers de Victor Hugo :

*Je dis que le tombeau qui sur les morts se ferme  
Ouvre le firmament  
Et que ce qu'ici bas, nous prenons pour le terme  
Est le commencement*

Mourir, pour un chrétien, c'est entrer dans la vraie vie. On en reparlera si tu veux.

Et les deux amies, devenues maintenant deux sœurs dans la foi, s'embrassèrent tendrement.

## **CHAPITRE 5**

Chaque Jeudi soir, le pasteur de la communauté évangélique organise une soirée intitulée « Bible ouverte ». Pour rien au monde, les Maurin ne voudraient manquer ce rendez-vous hebdomadaire. Avec eux nous allons ce soir prendre place dans le modeste local qui sert de chapelle et de salle de réunion et profiter de cette rencontre. Une cinquantaine de personnes sont présentes aujourd'hui, et pour la première fois, Patricia a invité son amie Catherine.

Un pianiste et un flûtiste, commencent par interpréter une mélodie douce et harmonieuse qui prédispose favorablement l'auditoire, et invite au recueillement. Puis le pasteur monte à l'estrade souhaitant à chacun la bienvenue ajoutant quelques paroles préliminaires ; un assistant dirige trois ou quatre chants spirituels et termine par un court moment de recueillement et de prière.

Le temps est venu d'ouvrir la Bible. Le pasteur lit un passage choisi qu'il commente très simplement. Jamais il ne propose à ses auditeurs une étude savante, mais toujours une approche édifiante et à la portée de tous. La science bibliques la plus rigoureuse n'en est pas absente, tant s'en faut, mais en aucun cas, elle ne domine la spiritualité. Il aime redire : « Dans le cadre de la lecture de la Bible, quand la technique prend le pas sur la pratique, c'est que quelque chose ne va pas. »

Souvent le pasteur rappelle cette parole de Jésus : *L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.* Il s'agit avant tout d'offrir à chacun une véritable nourriture spirituelle, *le pain de l'esprit ou le pain de la vie,*

La Bible, rappelle-t-il, n'est pas d'abord un livre pour l'intelligence, bien qu'elle puisse satisfaire, voire confondre la science des plus intelligents, mais un livre pour le cœur. Il aime citer cette phrase célèbre de Saint Exupéry : *On ne voit bien qu'avec le cœur.*

Ce soir là, le pasteur propose une réflexion sur l'Évangile selon Luc, au chapitre 24 versets 13 à 35. Laissons lui la parole :

Vous avez certainement entendu parler de cette extraordinaire rencontre entre le Christ et ces deux hommes qui cheminaient un après midi de printemps, sur le petit chemin qui va de Jérusalem au village d'Emmaüs. La distance n'est pas très longue : une douzaine de km. En relisant ce récit dans l'Évangile de Luc, je lui ai trouvé un tel accent d'actualité, que je voudrais aujourd'hui avec vous, mes amis, en reprendre les grandes lignes.

Vous le savez, l'Évangile est une école de vie. On y trouve de nombreux chemins tracés vers la lumière. Le message de consolation qu'apporte l'Évangile, réchauffe nos cœurs, particulièrement dans les moments difficiles. Combien de fois, après l'avoir expérimenté moi-même, j'ai vu des gens désespérés retrouver l'espoir, redécouvrir une nouvelle raison de vivre, voire des raisons de chanter... au moins en tout cas, la force de reprendre la route vers des horizons plus clairs.

Ne manquez pas de faire de l'Évangile votre livre de chevet. Que dis-je, votre livre de vie. Si les choses vont si mal aujourd'hui, c'est sans aucun doute parce que nous avons trop négligé ce message de lumière... sans lequel nous périssons tous d'inanition spirituelle. N'oubliez jamais cela.

Mais parlons d'Emmaüs. Deux hommes, deux compagnons, avancent donc sans hâte sur ce modeste chemin de terre et de pierre inondé de soleil. N'oubliez pas une autoroute ou l'une de nos grandes nationales ! Le décor est simple, mais superbe et paisible. A cette saison, la verdure est revenue... et de jolies petites fleurs

parsèment les champs. La piste est tracée entre les oliviers argentés et les figuiers aux larges feuilles découpées... Au loin, les collines de Judée aux sommets arrondis, semblent adoucir encore ce cadre admirable.

Cependant le charme naturel du paysage ne semble pas avoir beaucoup d'influence sur nos deux voyageurs. Ils ne regardent pas la campagne qu'ils traversent. Ils n'écoutent pas les oiseaux qui chantent leur joie de vivre. Ils avancent lentement, la tête baissée, le cœur lourd. Ils sont comme las, tristes et déçus et font penser à ces trop nombreux blessés de la vie, qui chaque jour sillonnent tous les chemins du monde, traînant leur fatigue, leur angoisse, leur désespoir, leur misère.

Oui, combien d'hommes et de femmes aujourd'hui vivent ainsi ; il serait sans doute plus juste de dire « survivent ». Que d'espoir déçu dans ce monde, d'affliction douloureuse, de drames ouverts ou cachés, mais souvent sans issue. Il serait facile, mais fastidieux d'en dresser une liste ouverte.

Mais peut-être ici vous sentez-vous personnellement concernés. Vous que la vie bouscule. Vous qui cherchez en vain une solution à un ou à des problèmes qui vous angoissent. Vous qui faites partie de ceux auxquels Jésus s'est adressé un jour en lançant ce palpitant appel qui subsiste au-delà du temps : *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés et je vous donnerai du repos.*

Tandis que sur le chemin d'Emmaüs nos deux voyageurs cheminent attristés, sans qu'ils le voient venir, un homme vient les rejoindre.

- Sans doute marchait-il derrière nous sans que nous le remarquions, pense peut-être l'un d'eux. Enfin peu importe. L'ami inconnu est le bienvenu.

Quand les choses vont mal, quand on a le cœur lourd, il est toujours précieux d'avoir un ami, un véritable ami, un ami auquel on peut se confier, un ami qui peut vous comprendre... et peut-être vous aider.

Les deux hommes, dont on sait que l'un s'appelait Cléopas, (Luc 24.18) ne reconnaîtront Jésus qu'au bout d'un certain temps. Car c'était bien lui, le Christ vivant, le Christ vainqueur de la mort, le Christ ressuscité qui est était venu les rejoindre sur le chemin d'Emmaüs, mais aussi sur le chemin de la vie, où le désespoir les submergeait.

Et ce détail de l'Évangile est capital. Jésus allait leur parler, Il allait leur redonner courage. Leur ouvrir de nouvelles perspectives. Déboucher l'horizon qui leur paraissait totalement noir... Oui, c'était important pour eux, mais c'est tout aussi important pour vous et pour moi.

Toute la Bible, l'Évangile en particulier, nous dit que Jésus, le Fils de Dieu vient nous rejoindre sur les chemins où nous marchons ; il vient vers nous aujourd'hui. Il vient vers moi, il vient vers vous, vous, qui que vous soyez. Vous qui vous débâtez peut-être avec vos difficultés, avec vos problèmes, à cause d'une santé déficiente, à cause d'un emploi perdu, à cause de conflits divers, familiaux ou plus larges... peu importe nos problèmes. Le Seigneur les connaît et, disons le encore une fois, vient nous rejoindre, dans notre quotidien, disons avec la Bible, Il vient nous rejoindre dans notre esprit, dans notre cœur, pour nous aider, pour nous éclairer, pour nous guider... pour nous témoigner de son immense amour.

Voilà pourquoi l'Évangile est une Bonne Nouvelle ! Une victoire nous est donnée. A nous de l'accepter. D'accueillir ce grand ami qui vient à nous.

Lorsque Jésus a rejoint incognito les hommes d'Emmaüs, il les a d'abord conduit à « vider leur cœur. » Il est essentiel de parler à Dieu de nos problèmes, de nos soucis, de nos combats. L'apôtre Paul dit : *Faites connaître à Dieu tous vos besoins* ; non que Dieu ne les connaisse pas, mais parce qu'il est important que nous prenions nous-mêmes conscience de notre dépendance vis à vis de lui. C'est ça le vrai sens de la prière. Et puis c'est une démarche naturelle bienfaisante. Il est précieux, il est bon de pouvoir partager avec un ami véritable, ce que nous avons sur le cœur. C'est un besoin, une nécessité. Un immense soulagement en résulte chaque fois. Ainsi Dieu lui-même nous invite à partager avec lui, notre Père, nos fardeaux trop lourds. Lui seul peut les rendre plus légers, voire nous les enlever. C'est en Lui seul que se trouve le chemin de la paix.

Le récit de l'Évangile dit que Jésus, ensuite, leur a lui-même expliqué les Écritures. Jésus leur enseigne, à partir du texte de la Bible, la vérité de Dieu. Comment ne pas voir ici une invitation faite à chacun de nous. C'est à partir des Écritures, à partir de la Bible à partir de l'Évangile que nous apprenons à découvrir Jésus tel qu'il est. C'est dans les pages du livre que nous découvrons ses paroles si merveilleuses, si pleines de vie, génératrices d'énergie et de force.

La Parole de Dieu est vivante. Elle est puissante pour transformer nos vies... et quand je parle de nos vies, je pense aussi au quotidien, à l'immédiat. Chacun peut en faire simplement l'expérience.

Quelle place la Bible tient-elle dans votre vie ? Il vaut la peine de se poser la question. Les hommes d'Emmaüs témoigneront plus tard : *Notre cœur brûlait au-dedans de nous tandis qu'il nous parlait.*

Le dernier détail de notre texte sur lequel je voudrais attirer votre attention, c'est la démarche des voyageurs vis à vis de Jésus. Ils marchent longuement. Les ombres du soir s'allongent sur la campagne... le soleil rougit déjà et semble embraser le ciel... L'ami rencontré sur le chemin est toujours là. Sa présence est à la fois douce, rassurante, stimulante... Les deux amis ne sont plus les mêmes. Une paix extraordinaire rayonne, émane de cet homme et les atteint, les transforme. C'est alors qu'ils invitent leur compagnon à demeurer avec eux. Une auberge se trouve justement près de l'entrée du village.

*-Reste avec nous. Le jour décline. Tu ne va pas voyager la nuit...la route n'est pas sûre...* Ils insistent pour le garder.

Partageons-nous ce désir intense de demeurer avec Jésus. « Reste avec nous Seigneur... le jour décline dans ma vie. J'ai besoin de toi ».

Ils s'attablent ensemble. Peut-être les hommes d'un côté, et Jésus de l'autre... Puis vient le moment du partage. Et justement, en partageant avec eux le pain et le vin, les éléments fondamentaux de la vie, Il leur donne « le signe de l'alliance nouvelle ». Il refait ce geste dont les disciples connaissent maintenant bien le sens : Jésus donne sa vie, son amour, sa présence constante et fidèle, à tous ceux qui veulent l'accueillir en eux. Le pain et le vin représentent tout cela. Communier veut dire s'unir avec, partager la même vie.

C'est à ce moment là qu'ils le reconnaissent... en même temps il devient invisible pour leurs yeux de chair. Il vit désormais en eux. Il est toujours présent, mais d'une autre manière.

Une nouvelle aventure a commencé à cet instant pour les hommes d'Emmaüs. Ne voulez-vous pas que cette nouvelle aventure, cette nouvelle existence commence aussi pour vous ? La démarche est simple. Ouvrez-vous à son amour dès maintenant, là où vous êtes. Il est déjà là. Il chemine avec vous. Il vous suffit d'en prendre conscience et d'engager votre cœur

Un bref moment d'appel. Un dernier temps de prière, et la soirée se termine... à moins qu'une aventure nouvelle, l'aventure de la foi, commence dans le cœur de ceux qui, en découvrant l'Évangile, ont trouvé ce soir, la vraie raison de vivre.

## CHAPITRE 6

Outre ses activités de ménagère, Nicole Maurin avait un travail agréable, nous en avons parlé, elle illustrait des livres d'enfants pour une importante maison d'édition. Cela lui permettait de travailler à son rythme, aux heures qui lui convenaient et de rester disponible.

Elle avait réalisé dernièrement de ravissantes aquarelles pour accompagner la charmante histoire d'une petite souris blanche, à laquelle il arrivait bien sûr, toutes sortes de mésaventures cocasses.

Il fallait pour ce travail, beaucoup d'imagination, mais Nicole n'en manquait pas. Son séjour à l'École des Beaux-Arts lui ayant été profitable, ses dessins étaient remarquables et remarqués. Nicole était une artiste... qui, par réelle modestie, n'aimait pourtant pas trop qu'on le lui dise.

Sur les conseils de son mari et de ses enfants, elle avait commencé, sans projet d'édition précis d'ailleurs, d'illustrer quelques récits de la Bible. Mettre son talent au service de sa foi était pour elle un désir profond. Quant à savoir si son éditeur suivrait ? En tout cas en elle, cette idée s'imposait de plus en plus fort. Son carnet de croquis s'était enrichi de quelques esquisses qui ne la satisfaisaient pas encore pleinement... Mais Jacques cependant, avait trouvé cela très prometteur et l'encourageait à poursuivre.

Aujourd'hui, Nicole n'allait pas y travailler. Chaque mois en effet, elle devait se rendre à Paris pour rencontrer son éditeur et lui remettre ses dessins.

En partant à son travail, Jacques la conduisait en voiture jusqu'à la gare. Le voyage n'était pas très long et d'une certaine façon elle le regrettait un peu car elle aimait profiter de l'ambiance du train pour lire. Elle emportait toujours un livre, disposant d'une bonne heure, le temps du trajet, pour s'y plonger... occasion relativement rare à la maison où le travail ne manquait pas.

Nicole avait toujours aimé lire. Depuis qu'elle était chrétienne, ses choix avaient évolué. Non pas par contrainte morale, mais simplement par goût. Aux romans, elle avait substitué des ouvrages de spiritualité. Tout ce qui pouvait l'aider à cultiver sa foi, à

développer sa connaissance de la Bible, à améliorer sa relation personnelle avec son Seigneur la captivait. Il y a de très bons livres d'inspiration chrétienne. Nicole aimait y puiser.

Mais sa lecture favorite restait la Bible elle-même ; le Nouveau Testament en particulier. Elle en possédait un exemplaire de poche qui ne la quittait jamais. Son texte était abondamment souligné ce qui laissait entendre que Nicole ne se contentait pas de le survoler rapidement, mais qu'elle le méditait profondément, qu'elle en nourrissait sa foi. Ce n'était pas un rituel, mais une nécessité vitale. Lire et méditer chaque jour un passage de sa Bible, cela faisait partie de sa vie.

*La foi vient de la parole de Dieu* est-il écrit et l'énergie spirituelle qui animait Nicole Maurin, n'était pas sans rapport avec ces saines et saintes habitudes.

Paul dit à son jeune disciple Timothée : *Tous les Livres Saints ont été écrits avec l'aide de Dieu. Ils sont utiles pour enseigner la vérité, pour persuader, pour corriger les erreurs, pour former à une vie juste.*

Nicole en était bien consciente. Elle avait emporté ce jour là une biographie du Sadhou Sundar Singh, un homme de Dieu extraordinaire, originaire de l'Inde et converti à la foi chrétienne dans les années trente. La simplicité, la douceur, l'humilité et la puissance de la foi de cet homme l'impressionnaient beaucoup. Ce que Dieu a fait à travers un tel personnage lui semblait impossible, et pourtant Dieu l'a fait ! Un témoignage unique pour notre temps... digne des « Actes des apôtres ! »

Cependant Nicole, laissa le livre dans son sac. Elle ouvrit par contre son Nouveau Testament. Elle voulait relire un texte qu'elle avait déjà lu de nombreuses fois et qui l'interpellait à cet instant. Elle feuilleta quelques pages.

Il s'agissait d'un passage de l'une des lettres de Paul aux chrétiens de la ville de Corinthe. 1 Corinthiens 13.1-13 [Parole de Vie]

*1 Je peux parler les langues des hommes et les langues des anges. Mais si je n'aime pas les autres, je suis seulement une cloche qui sonne, une cymbale bruyante.*

*2 Je peux avoir le don de parler au nom de Dieu, je peux comprendre tous les mystères et posséder toute la connaissance. Je peux avoir une foi assez grande pour déplacer les montagnes. Mais si je n'aime pas les autres, je ne suis rien!*

*3 Je peux distribuer toutes mes richesses à ceux qui ont faim, je peux livrer mon corps au feu. Mais si je n'aime pas les autres, je n'y gagne rien!*

*4 L'amour est patient, l'amour rend service. Il n'est pas jaloux, il ne se vante pas, il ne se gonfle pas d'orgueil.*

*5 L'amour ne fait rien de honteux. Il ne cherche pas son intérêt, il ne se met pas en colère, il ne se souvient pas du mal.*

*6 Il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité.*

*7 L'amour excuse tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout.*

*8 L'amour ne disparaît jamais. Les paroles dites au nom de Dieu s'arrêteront, le don de parler en langues inconnues disparaîtra, la connaissance finira.*

*9 En effet, nous ne connaissons pas tout, et les paroles dites au nom de Dieu ne sont pas complètes.*

*10 Mais quand tout deviendra parfait, ce qui n'est pas complet disparaîtra.*

*11 Quand j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant. Maintenant, je suis un homme et je n'agis plus comme un enfant.*

*12 À présent, nous ne voyons pas les choses clairement, nous les voyons comme dans un miroir, mais plus tard, nous verrons face à face. À présent, je ne connais pas tout, mais plus tard, je connaîtrai comme Dieu me connaît.*

*13 Maintenant, trois choses sont toujours là: la foi, l'espérance et l'amour. Mais la plus grande des trois, c'est l'amour.*

Nicole avait lu ce passage bien souvent ! Pourtant elle avait l'impression de le lire pour la première fois. Elle sentait qu'il conviendrait de s'arrêter longuement sur chacune des phrases ; chaque mot était pour elle un programme de vie, une invitation, un appel. En lisant ce texte, la jeune femme mesurait le chemin qui lui restait à parcourir. Elle pensait surtout au seul homme qui, sur cette terre, a parfaitement réalisé cet idéal. Un seul... parmi des milliards d'êtres humains. Un seul : Jésus de Nazareth, le Christ. Le seul qui ait pu dire : *Qui de vous me convaincra de péché ?* ou encore : *Je fais toujours ce qui est agréable au Père.*

Nicole savait que le grand secret pour, au moins, approcher cet idéal, c'était de vivre chaque instant conscient de la présence en elle du Christ vivant. *Ce n'est plus moi qui vit dit Paul, c'est Christ qui vit en moi.* Il ajoute : *L'amour est répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit.* Accueillir le souffle divin agissant en nous, pour nous rendre capables d'approcher ce que nous ne pourrions jamais atteindre par nos propres forces et notre discipline : *Avoir en nous les sentiments qui étaient en Christ.* Jean l'apôtre, dit aux chrétiens de son temps : *Ceux d'entre vous qui se disent chrétiens, doivent aussi marcher comme il a marché lui-même (le Christ)*

C'est le haut parleur de la Gare d'Austerlitz annonçant le terme du voyage qui tira Nicole de sa bienfaitante méditation.

Après avoir rangé son Nouveau Testament dans son sac, le cœur confiant, elle descendit du train.

## **CHAPITRE 7**

En quittant la gare, Nicole s'engouffra dans le métro. Docilement, comme par une sorte de mimétisme, elle se mit au pas de la foule pressée, de tous ceux qui, chaque matin sans se connaître, se retrouvent, sur le même quai, pour prendre la même rame, descendre à la même station, et refaire le soir le même trajet... dans l'autre sens.

Une fois de plus, Nicole pensait qu'elle aurait bien du mal à s'adapter à cette vie trépidante et harassante de la capitale. Au moins, de ceux qui sont soumis à ce rythme. Elle remarquait la fatigue sur bien des visages. Et pourtant, c'était le matin ! Les gens paraissaient manquer d'expression. Elle s'arrêta particulièrement sur deux ou trois personnes qui semblaient vraiment tristes. Nicole pensa à ce que disait Jésus à propos des foules de son pays, qui pourtant ne vivaient pas dans un tel affolement. Un troupeau languissant, perdu, sans berger... Elle pria au fond d'elle-même afin qu'un peu de joie vienne illuminer ces visages déprimés. Après avoir prié notamment pour une personne assise devant elle, il lui sembla percevoir une sorte de petite lumière

dans son regard et cela lui fit du bien. Si tous ces gens pouvaient connaître le secret de la prière !

A la femme Samaritaine, sans doute fatiguée elle aussi par une vie légère et dissipée, Jésus disait : *Si tu connaissais le don de Dieu !* Oui, comme tout serait différent si les hommes voulaient s'éveiller, s'ils voulaient accueillir l'Esprit de Dieu en eux, porter en eux comme dans un vase de terre, ce trésor divin !

Dans le couloir de la station de métro où elle devait descendre, Nicole remarqua un aveugle. Il jouait de l'accordéon. L'homme, relativement jeune, était assis sur un tabouret de toile, son instrument sur les genoux, une sébile placée devant lui. Nicole était très sensible au triste spectacle de la misère. Et la foule passait, sans rien voir, indifférente. Il est vrai que cette scène devient si familière !

Nicole donna quelques pièces à l'homme. Elle aurait tant voulu faire plus, lui donner surtout l'occasion de rencontrer celui qui peut tout, celui qui tant de fois à ouvert les yeux des aveugles. Elle pensait à Bartimée, l'aveugle de Jéricho et à l'intervention merveilleuse de Jésus : *Qu'il te soit fait selon ta foi* avait coutume de dire le Rabbi de Nazareth. Un jour pourtant, il déclara avec tristesse : *Quand je reviendrai, y aura-t-il encore de la foi sur la terre ?* Vaste question !

L'air frais fouetta le visage de Nicole. C'était bon de respirer, quoique les gaz d'échappement des voitures... Enfin elle était arrivée.

Elle dû patienter une bonne vingtaine de minutes avant que l'éditeur ne la reçoive. C'était un homme très occupé, sur-occupé, on peut même dire sous pression du matin au soir, presque 24 heures sur 24. Il s'excusa, une affaire en cours, impossible de renvoyer ses interlocuteurs.

Nicole était maintenant assise face à lui.

- Voyons cela .

Nicole tendit le carton. Il l'ouvrit sur son bureau, regarda les dessins, sans précipitation, mais sans s'attarder plus qu'il ne fallait non plus. Deux ou trois fois il hocha la tête en signe d'assentiment. Enfin, il croisa le regard de la jeune femme.

- Remarquable ! Vraiment très bien. Je crois que nous allons sortir un ouvrage de qualité. C'est tout à fait ce que je souhaitait. Félicitation Chère Madame.

Nicole n'en demandait pas tant.

Le directeur s'était levé ; il était debout à son bureau, devant son fauteuil. Soudain il fit une horrible grimace tandis qu'il portait ses deux mains à sa poitrine. Il se laissa retomber sur son siège.

- Voulez-vous que j'appelle dit Nicole affolée ?

- Non merci, ce ne sera pas nécessaire ; un petit malaise seulement ; excusez-moi, le cœur fatigué ! Cela arrive de temps en temps.

Il avait sorti une petite pilule rose de son tiroir, rapidement il l'avait portée à sa bouche.

- C'est l'affaire de quelques instants. Voyez, cela va déjà mieux. Il respira deux ou trois fois longuement. Je suis vraiment désolé de vous avoir fait peur.

Nicole suggéra qu'il devrait se reposer.

- Oh vous avez raison, je crois que je vais y laisser ma peau. Et je me demande pourquoi, pourquoi je fais tout cela. Au fond, c'est idiot la vie. Pardonnez l'expression, mais on se crève au travail, on amasse de l'argent et puis un jour stupidement, c'est le grand vide, plus rien, le néant...

- Vous n'avez jamais pensé qu'il pourrait y avoir autre chose ? hasarda Nicole

- Je dois vous avouer que je n'y crois guère. Cela me paraît tellement improbable... trop beau peut-être pour être vrai ! Je le souhaiterais pourtant.

Depuis longtemps, Nicole attendait l'occasion de rendre témoignage de sa foi à cet homme surmené. Elle savait que derrière sa façade brillante, il n'était pas vraiment heureux. Bien souvent, elle avait eu à cœur de le nommer dans sa prière. Avec beaucoup de délicatesse, mais sans fioriture, Nicole lui parla de sa propre expérience et de celle de son mari. Les heures difficiles, puis la lumière, la paix, la vision d'un monde nouveau...

Nicole savait exprimer sa foi simplement, et surtout dans un langage actuel. Elle avait bien des fois remarqué que pour les gens de l'extérieur, le vocabulaire des chrétiens est souvent déroutant, comme venant d'un autre âge. Il lui semblait important de présenter l'Évangile dans le contexte culturel de notre époque.

Combien de chrétiens s'étonnent que leur message « ne passe pas » alors qu'ils le transmettent dans un langage inadapté. Dans bien des cas, ce n'est pas tant l'Évangile que refusent les gens, mais la façon dont on leur en parle.

La jeune femme était attentive à cela. Souvent ils en discutaient avec Jacques et avec leur pasteur. Elle voulait éviter cette erreur.

Nicole parlait depuis un assez long moment. L'homme écoutait, presque suppliant. Il découvrait. Jamais personne ne lui avait parlé ainsi. Jamais il n'avait soupçonné qu'il était possible de vivre un tel idéal.

- Ce n'est pas seulement un idéal, précisa la jeune femme, c'est la réalité de la vie !

La sonnerie du téléphone retentit sur le bureau du directeur. Il décrocha, sans cesser de regarder Nicole qui continuait de parler.

- Faites patienter dit-il, je suis occupé. Il raccrocha

Plus rien ne comptait. Nicole avait osé lui parler du fils prodigue, celui qui gaspillait sa vie loin de son père ; image de l'homme qui brûle son capital sans se soucier de Dieu. *Je retournerai vers mon père* à dit un jour ce fils, alors qu'il prenait conscience de son erreur.

- C'est notre histoire à tous, la vôtre, la nôtre. La Bible dit *Ce qu'un homme sème dans sa vie, tôt ou tard, il devra le récolter*. Le monde est bien plus vaste que nous ne le pensons, la vie ne se limite pas à notre séjour terrestre. Il vaut la peine d'y penser. Jésus a dit : *Que sert à l'homme de gagner toutes les richesses de l'univers, s'il perd son âme ?*

Nicole promit de lui envoyer un Nouveau Testament. L'homme s'engagea à le lire.

Le soir, quand la famille Maurin fut rassemblée, Nicole raconta sa journée, son entretien avec son éditeur... Ils prièrent ensemble afin que la lumière entrevue par cet homme ne soit pas sans lendemain.

## CHAPITRE 8

Chaque Jeudi soir, le pasteur de la communauté évangélique organise une soirée intitulée « Bible ouverte ». Pour rien au monde, les Maurin ne voudraient manquer ce rendez-vous hebdomadaire. Ce soir, nous allons les accompagner. Prenons place dans le local qui sert de chapelle et de salle de réunion et partageons cette rencontre avec nos amis. Toute la famille est là. Chacun a amené sa Bible. Quelques nouvelles personnes sont venues se joindre à la communauté. Le bouche à oreille fonctionne bien et les soirées « Bible ouverte » ne passent pas inaperçues.

Après les souhaits de bienvenue et de simples mais chaleureuses paroles d'accueil du pasteur ; un assistant dirige quelques chants spirituels d'introduction. Il termine par un court moment de recueillement et de prière. Le pasteur lit ensuite un passage de la Bible qu'il commente très simplement. Jamais il ne propose à ses auditeurs une étude savante ou technique... mais toujours une approche édifiante et à la portée de tous. La science bibliques la plus rigoureuse n'est pas absente, mais en aucun cas, elle ne domine la spiritualité. Il aime redire : « Dans le cadre de la lecture édifiante de la Bible, quand la technique prend le pas sur la pratique, c'est que quelque chose ne va pas. »

La Bible, rappelle-t-il, n'est pas d'abord un livre pour l'intelligence, bien qu'elle puisse satisfaire et même confondre, la science des plus intelligents. Elle est un livre pour le cœur. Saint Exupéry, ne rappelait-il pas *qu' on ne voit bien qu'avec le cœur !*

Ce soir là, le pasteur propose une réflexion sur l'Évangile selon Luc, au chapitre 24 versets 13 à 35. Laissons lui la parole :

Vous avez certainement entendu parler de cette extraordinaire rencontre entre le Christ et ces deux hommes qui cheminaient un après midi de printemps, sur le petit chemin qui va de Jérusalem au village d'Emmaüs. La distance n'est pas très longue : une douzaine de km. En relisant ce récit dans l'Évangile de Luc, je lui ai trouvé un tel accent d'actualité, que je voudrais ce soir avec vous, mes amis, en reprendre les grandes lignes pour guider notre réflexion et fortifier notre foi.

l'Évangile est une école de vie. On y trouve de nombreux chemins tracés vers la lumière. Le merveilleux message de consolation qu'apporte l'Évangile, réchauffe nos cœurs, particulièrement dans les moments difficiles. Combien de fois, après l'avoir expérimenté moi-même, j'ai vu des gens désespérés retrouver l'espoir, redécouvrir une nouvelle raison de vivre, voire des raisons de chanter... en tout cas, au moins la force de reprendre la route vers des horizons plus clairs.

Mes amis, permettez-moi une suggestion : faites de l'Évangile votre livre de chevet. Que dis-je, votre livre de Vie. Si les choses vont si mal aujourd'hui, c'est sans aucun

doute parce que nous avons bien trop négligé ce message de lumière. sans lequel la vie est impossible. Ce guide vers les jours heureuse. Jésus à dit cette parole fondamentale. Permettez moi, une fois encore de la répéter : *L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.* N'oubliez jamais cela.

Mais parlons d'Emmaüs. Deux hommes, deux compagnons, avancent donc sans hâte sur ce modeste chemin de terre et de pierre inondé de soleil et qui bruisse du chant des cigales. Le décor est simple, mais superbe et paisible A cette saison, la verdure est revenue et de jolies petites fleurs multicolores parsèment les champs. La piste est tracée entre les oliviers argentés et les figuiers aux larges feuilles découpées... Au loin, les collines de Judée aux sommets arrondis, semblent adoucir ce cadre admirable.

Cependant le charme naturel du paysage ne semble pas avoir beaucoup d'influence sur nos deux voyageurs. Ils ne regardent pas la campagne qu'ils traversent. Ils n'écoutent pas les oiseaux qui chantent leur joie de vivre. Ils avancent lentement. La tête baissée. Le cœur lourd. Ils sont comme las, tristes et déçus. Ils font penser à ces trop nombreux blessés de la vie, qui chaque jour sillonnent tous les chemins du monde, traînant leur fatigue, leur angoisse, leur misère, leur désespoir.

Combien d'hommes et de femmes aujourd'hui vivent ainsi ; il serait sans doute plus juste de dire « survivent ». Que d'espoirs déçus dans ce monde, d'afflictions, de drames, ouverts ou cachés, mais souvent sans issue. Il serait facile mais fastidieux d'en dresser une liste.

Peut-être ici vous sentez-vous personnellement concernés. Vous que la vie bouscule. Vous qui cherchez en vain une solution à un ou à des problèmes qui vous angoissent. Vous qui faites partie de ceux auxquels Jésus s'est adressé un jour en lançant ce palpitant appel qui subsiste au-delà des temps : *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés et je vous donnerai du repos.*

Tandis que sur le chemin d'Emmaüs nos deux voyageurs cheminent attristés, sans qu'ils le voient venir, un homme vient les rejoindre.

- Sans doute marchait-il derrière nous sans que nous le remarquions, pense peut-être l'un d'eux. Peu importe, l'ami inconnu est le bienvenu.

Quand les choses vont mal, quand on a le cœur lourd, il est toujours précieux d'avoir un ami, un véritable ami, un ami auquel on peut se confier, un ami qui peut vous comprendre et peut-être vous aider.

Les deux hommes, dont on sait que l'un s'appelait Cléopas, ne reconnaîtront Jésus qu'au bout d'un certain temps. Car c'était bien lui, le Christ vivant, le Christ vainqueur de la mort, le Christ ressuscité venu les rejoindre sur le chemin d'Emmaüs... mais surtout sur le chemin de la vie, où le désespoir les submergeait.

Ce détail de l'Évangile est capital. Jésus allait leur parler, Il allait leur redonner courage. Leur ouvrir de nouvelles perspectives. Déboucher l'horizon qui leur paraissait totalement noir. C'était important pour eux, mais c'est tout aussi important pour vous et pour moi.

Toute la Bible, l'Évangile en particulier, nous dit que Jésus, le Fils de Dieu vient nous rejoindre sur les chemins où nous marchons ; il vient vers nous aujourd'hui. Il vient vers moi, il vient vers vous, vous, qui que vous soyez. Vous qui vous débâtez peut-être avec vos difficultés, avec vos problèmes, à cause d'une santé déficiente, à cause d'un emploi perdu, à cause de conflits divers, familiaux ou plus larges... peu importe nos problèmes. Le Seigneur les connaît et, disons le encore une fois, il vient nous rejoindre , dans notre quotidien. Disons avec la Bible, il vient nous rejoindre dans notre cœur, pour nous aider, pour nous éclairer, pour nous guider... pour nous témoigner de son immense amour.

Voilà pourquoi l'Évangile est une Bonne Nouvelle ! La victoire nous est donnée. A nous de l'accepter. D'accueillir ce grand ami qui vient à nous.

Lorsque Jésus a rejoint incognito les hommes d'Emmaüs, Il les a d'abord conduit à « vider leur cœur. » Il est essentiel de parler à Dieu de nos problèmes, de nos soucis, de nos combats. L'apôtre Paul dit : *Faites connaître à Dieu tous vos besoins.* Non que Dieu ne les connaisse, mais parce qu'il est important que nous prenions nous-mêmes conscience de notre dépendance vis à vis de lui. C'est ça le vrai sens de la prière. Et puis c'est une démarche naturelle bienfaisante. Il est bon de pouvoir partager avec un ami véritable, ce que nous avons sur le cœur C'est un besoin, une nécessité. Un immense soulagement en résulte chaque fois. Ainsi Dieu lui-même , Dieu notre Père, nous invite à partager avec lui, nos fardeaux trop lourds. Lui seul peut les rendre plus légers, voire nous les enlever. C'est en Lui seul que se trouve le chemin de la paix. *Rejette ton fardeau sur le Seigneur, il prendra soin de toi* disait le grand Roi David, le chantre d'Israël. (Ps 55)

Le récit de l'Évangile dit que Jésus, ensuite, leur a lui-même expliqué les Écritures. Jésus leur enseigne, à partir du texte de la Bible, la vérité de Dieu. Comment ne pas voir ici une invitation faite à chacun de nous. C'est à partir des Écritures, à partir de la Bible à partir de l'Évangile que nous apprenons à découvrir Jésus tel qu'il est. C'est dans les pages du livre que nous découvrons ses paroles si merveilleuses, si pleines de vie, génératrices d'énergie et de force.

La Parole de Dieu est vivante. Elle est puissante pour transformer nos vies... et quand je parle de nos vies, je pense aussi au quotidien, à l'immédiat. Chacun peut en faire simplement l'expérience.

Quelle place la Bible tient-elle dans votre vie ? Il vaut la peine de se poser la question. Les hommes d'Emmaüs témoigneront plus tard : *Notre cœur brûlait au-dedans de nous tandis qu'il nous parlait.*

Le dernier détail de notre texte sur lequel je voudrais attirer votre attention, c'est l'attitude des voyageurs vis à vis de Jésus. Ils marchent longuement. Les ombres du soir s'allongent sur la campagne... le soleil rougit déjà et semble embraser le ciel... L'ami rencontré sur le chemin est toujours là. Sa présence est à la fois douce et puissante, bienfaisante, stimulante... Les deux amis ne sont plus les mêmes. Une paix extraordinaire rayonne, émane de cet homme et les atteint, les transforme. C'est alors qu'ils invitent leur compagnon à demeurer avec eux. Une auberge se trouve justement près de l'entrée du village.

- *Reste avec nous. Le jour décline. Tu ne va pas voyager la nuit...la route n'est pas sûre...* Ils insistent pour le garder.

Partageons-nous ce désir intense de demeurer avec Jésus ?

- Reste avec nous Seigneur... le jour décline dans ma vie, dans mon cœur. J'ai besoin de toi.

Ils s'attablent ensemble ; peut-être les hommes d'un côté et Jésus de l'autre... Puis vient le moment du repas. En partageant avec eux le pain et le vin, les éléments fondamentaux de la vie, Jésus leur donne *le signe de l'alliance nouvelle*. Il refait ce geste dont les disciples connaissent maintenant la signification. Le Seigneur offre sa vie, son amour, sa présence constante et fidèle, à tous ceux qui veulent l'accueillir en eux, dans leur cœur, dans leur vie. Le pain et le vin représentent tout cela. Communier veut dire s'unir avec, partager la même vie.

C'est à ce moment là qu'ils le reconnaissent... et en même temps il devient invisible pour leurs yeux de chair. Il vit désormais en eux. Il est toujours présent, mais d'une autre manière.

Une nouvelle aventure a commencé à cet instant pour les hommes d'Emmaüs. Ne voulez-vous pas que cette nouvelle aventure, cette nouvelle existence commence aussi pour vous ? La démarche est simple. Ouvrez-vous à son amour dès maintenant, là où vous êtes. Il est déjà là. Il chemine avec vous. Il vous suffit d'en prendre conscience et d'engager votre cœur

Un bref moment d'appel. Un dernier temps de prière, et la soirée se termine... à moins qu'une aventure nouvelle, l'aventure de la foi, qui s'éveille dans le cœur de ceux qui, en découvrant l'Évangile, ont découvert ce soir, une véritable raison d'espérer, une véritable raison de vivre en prenant la décision de s'engager sur un nouveau chemin de lumière.

## CHAPITRE 9

Sur le campus universitaire, Jérôme croisait souvent Xavier Dollant. Les deux jeunes gens sympathisaient. Ils aimaient discuter ensemble de choses sérieuses. Chacun avait sa vision, mais les échanges, parfois animés, restaient toujours iréniques. Il fallut bien un jour aborder le sujet de la foi.

- Tu vois dit Xavier, ce qui me gêne dans la religion, c'est que tout est interdit ! Tu ne feras pas, tu ne feras pas etc. C'est très répressif ! On a l'impression que Dieu est une sorte de gendarme avec son radar, son sifflet à la bouche et son carnet de contraventions ! Personnellement je ressens cela comme une limite à ma liberté ; j'y vois comme un frein au plein épanouissement de l'homme. C'est aussi l'avis de certains philosophes, et non des moindres !

- En t'écoutant parler de gendarmes, je pensais au code de la route. Il t'interdit de faire n'importe quoi, de rouler n'importe comment... et pourquoi finalement ? Par goût de la répression ou pour embêter les gens ? Evidemment non, mais simplement

pour leur éviter d'aller à la catastrophe ou de se tuer stupidement dans un accident... en massacrant éventuellement les autres.

Une vie sans aucun interdit, sans aucune règle, une vie où chacun agirait selon son bon plaisir, conduirait vite le monde à l'anarchie totale et au désastre. Ne crois-tu pas ?

- Quand même, vous les chrétiens, vous voyez le péché partout !

- La Bible parle du péché, encore qu'elle ne dit pas que cela, loin s'en faut ! Mais il faut essayer de comprendre ce que recouvre ce mot. Le péché, ce n'est pas ce que pensent les gens en général.

- Alors c'est quoi ?

- Dans la Bible, le mot hébreu que l'on traduit par péché, veut dire littéralement *manquer la cible*, comme un archer maladroit.

Au sens biblique, être pécheur, ce n'est pas d'abord faire un certain nombre de bêtises, ou des choses interdites comme tu dis, c'est se tromper de route, c'est s'engager dans une impasse, dans une voie sans issue. c'est essentiellement vouloir être son propre maître, c'est manquer le but de sa vie et c'est aussi et surtout se faire du mal à soi-même. Et c'est pour que nous évitions de nous blesser que Dieu place autour de nous des barrières de protection... que sont ces interdits. En fait ce sont bien moins des interdits que des marques d'amour !

La Bible dit que si nous ne prenons pas garde, certains comportements, certaines attitudes peuvent nous conduire jusqu'à la mort ! En gros c'est cela le péché. Encore une fois, ce n'est pas pour nous limiter que Dieu pose des jalons, met des barrières, c'est parce qu'il nous aime et qu'il veut nous éviter la chute, éviter que nous fassions du mal. Il nous aime infiniment plus que nous ne l'imaginons. Tout homme est précieux à ses yeux de Père. L'amour de Dieu pour nous c'est très sérieux !

- C'est la première fois qu'on me présente les choses sous cet angle dit Xavier, manifestement intéressé par les explications de Jérôme. Cela mérite réflexion.

Celui-ci repris :

- Tu parlais de liberté tout à l'heure. Paul dit : *Je suis totalement libre... mais je sais que tout n'est pas bon (pour moi), que tout n'édifie pas...* Tout est permis mais il y a des choses inutiles, dangereuses qui peuvent nous blesser à mort ! On ne joue pas avec des éprouvettes remplies de virus redoutables, avec des gaz toxiques ou des explosifs !

Cela dit, chacun est parfaitement libre d'accepter ou de refuser l'amour que Dieu lui offre. Mais c'est seulement en l'acceptant que l'homme « touche la cible » c'est à dire qu'il atteint le but de sa vie. Et puis la découverte de l'amour de Dieu change notre regard. En fait ça change tout !

En un sens, Dieu ne m'interdit rien, mais je n'ai plus aucune envie, aucun goût de faire certaines choses ! Elles ne m'intéressent plus, elles ne m'attirent plus. C'est là que je découvre ma vraie liberté. Libre d'accepter, libre de refuser. Le chrétien n'est plus esclave de ses pulsions, ou de ses instincts... il choisit librement et sans contrainte.

C'est ça être vraiment libre ! Celui qui se croit libre parce qu'il fait ce qu'il veut quand il veut est en réalité un esclave qui s'ignore !

- Ce que je n'ai jamais compris non plus c'est la rédemption. Pour être sincère, ça me choque un peu cette histoire d'un Dieu qu'on dit plein d'amour, et qui exigerait la mort de son propre Fils, comme victime innocente, pour expier les péchés des hommes ? Etrange quand même !

- Je comprends que ça te choque. Et à mon avis, ça te choque parce que tu ne vis pas au premier siècle de notre ère et que tu n'a pas la mentalité d'un Juif de cette époque. Il faut considérer notre décalage culturel si on veut essayer de comprendre. Pour un Juif, le péché est une offense à la majesté de Dieu et seule la mort du coupable peut réparer cet affront. En mourant sur la croix à notre place, Jésus, comme substitut, a payé pour notre culpabilité. Comme le dit le prophète *le châtement qui nous donne la paix est tombé sur lui.*

Telle est la manière juive d'exprimer ce que Dieu a fait pour nous... Dieu n'exige pas ! Jésus lui-même dit « Je donne ma vie librement pour vous... personne ne me la prend ». Par amour et au prix de la vie de son propre Fils, Dieu nous pardonne, nous réconcilie avec lui On trouve cela largement dans la Bible. Les chrétiens accueillent ce langage et l'intègrent sans difficultés. Une mère se sacrifie parfois pour son enfant. L'idée de sacrifice pour une noble cause est encore actuelle.

Mais on peut dire cela autrement. C. S. Lewis par exemple, écrit dans un de ses livres que Dieu a introduit dans l'humanité une nouveauté extraordinaire. Il a décidé, dans son amour pour nous, de nous faire passer de notre condition d'homme animal à la condition d'homme spirituel, c'est à dire de faire de nous ses enfants, et de nous communiquer sa propre vie. C'est pour cela qu'il a envoyé parmi nous, un homme de notre race, Jésus de Nazareth, pleinement homme et qui était en même temps Fils de Dieu, ayant ainsi en lui la vie de Dieu, la vie éternelle.

Et cette vie éternelle, Jésus nous la transmet, il nous la communique par « contagion », c'est le mot de Lewis, ou en nous « greffant » sur lui dit la Bible, en nous « identifiant à Christ, » (Paul dans sa lettre aux Romains) si nous acceptons de lui confier notre vie, de lui faire totalement confiance ! Rien de plus simple. C'est ainsi qu'il est notre Sauveur. St Augustin disait : *Le fils de Dieu est devenu homme, pour que l'homme devienne fils de Dieu.*

Pour C.S. Lewis, ce n'est pas la façon dont on tente d'expliquer le salut qui est importante mais la réalité elle-même : l'œuvre d'amour du Christ engendre des hommes nouveaux. Lewis ajoute : *Vous pouvez dire que le Christ est mort pour vos péchés, que le père nous pardonne à cause du sang versé par son Fils, que nous sommes lavés par le sang de l'Agneau qui a vaincu la mort... qu'il nous fait naître de nouveau, que si nous mettons notre foi et notre amour en Christ, l'Esprit fait de nous de nouvelles créatures, etc. Tout cela est vrai.*

*Si l'une de ces expressions ne vous parle pas dit encore C.S. Lewis, laissez-là de côté et attachez vous à celle qui vous convient. Ne vous mettez surtout en aucun cas à vous quereller avec d'autres personnes fidèles, pour des formules différentes des vôtres !*

L'œuvre rédemptrice de Dieu est plus grande que tout ce qu'on peut en dire. Toutes nos explications, notre théologie, nos doctrines resteront toujours en - dessous de la

réalité. Le message de la croix nous révèle le mystère insondable de l'amour gratuit de Dieu, l'amour fou de Dieu pour l'homme. On est très loin de la culture de la déchéance, comme disait Nietzsche. Le message de la croix est un appel pour tout homme, si bas tombé, à prendre confiance en cet amour qui vient de Dieu pour notre salut.

Jésus nous sauve non seulement par sa mort, point culminant de son œuvre, mais aussi par ce qui en est inséparable : la puissance de sa résurrection ! En vérité, c'est par l'ensemble de sa vie qu'il nous apporte le salut : sa personne, sa présence, ses paroles, son exemple, son amour. Il dit lui-même : *Je suis le chemin, la vérité, la vie et nul ne vient à Dieu que par moi*, et Paul déclare : *Nous sommes mort à la croix avec le Christ, et nous sommes ressuscités avec lui lors de sa résurrection ! Nous vivons désormais d'une vie nouvelle... de la vie même de Christ . Nous sommes de nouvelles créatures.*

- Je dois avouer que tout cela est nouveau pour moi. Je te promets d'y réfléchir sérieusement, Je me sens finalement très concerné par cet enjeu extraordinaire. Il faut que tu m'en dises d'avantage. J'ai encore bien des questions et beaucoup de choses que je veux éclairer.

- A ta disposition... Maintenant je dois rentrer à la maison car nous avons une réunion ce soir... A bientôt.

- A très bientôt Jérôme.

## CHAPITRE 10

Patricia voyait souvent Catherine. Depuis que cette dernière s'était éveillée à la foi chrétienne, le lien solide qui unissait les deux jeunes filles s'était renforcé. Patricia et Catherine étaient inséparables. Toutes deux avaient également en commun un grand amour de la musique. Patricia qui avait appris le piano, disposait à la maison, on le sait, d'un clavier électronique, tandis que Catherine jouait de la flûte et de la guitare. Elles aimaient interpréter ensemble, sans prétention, mais avec talent, de la musique classique en particulier. Tout le monde appréciait !

Jean-Louis invitait parfois quelques copains au « concert » et les jeunes mélomanes ne ménageaient pas encouragements et applaudissements.

On se souvient que c'est à la mort de sa grand-mère que Patricia commença à s'intéresser à l'Evangile. Le départ de cet être cher provoqua chez elle un grand vide, un grand désarroi. Seules les paroles du Christ lui apportèrent une vraie consolation. Après une authentique expérience de conversion, de rencontre personnelle avec le Maître de la vie, la jeune fille s'épanouissait dans la foi. L'une après l'autre, les grandes certitudes spirituelles s'implantaient en elle.

Maintes fois elle ouvrait son cœur à son amie et Patricia partageait de son mieux les trésors de l'Esprit dont elle vivait.

Catherine semblait avoir à lutter contre une tendance naturelle au pessimisme. Le combat n'était pas toujours facile, d'autant que ses parents ne la suivaient pas dans son évolution spirituelle. Souvent, oh sans méchanceté, ils la raillaient un peu et cela la blessait. Catherine n'aimait pas qu'on plaisante sur ces choses si nobles, si belles. Elle aimait pourtant profondément ses parents et elle souffrait de les savoir loin de la lumière. Souvent, avec Patricia, elle priait pour qu'ils entendent l'appel de l'Esprit. C'était un fardeau, lourd, difficile...

Un dimanche, les deux jeunes filles étaient restées à la maison chez les Maurin. Les parents de Patricia étaient sortis pour l'après midi. Jérôme travaillait dans sa chambre et Jean-Louis était chez un copain d'école qui demeurait à côté de chez lui.

Patricia fit du thé. Dans le salon sur la petite table basse, Catherine installa les tasses...et quelques gâteaux. Jérôme fut invité à faire une pose et à se joindre aux deux jeunes filles.

La veille de ce dimanche, tous les médias avaient annoncé une triste nouvelle. Un jeune artiste célèbre et au demeurant sympathique, venait de trouver la mort dans un accident lors d'une descente sportive d'un torrent de montagne avec des amis. L'embarcation qui se retourne, un choc violent contre un rocher... L'enquête débute.

La mort était un sujet qui impressionnait beaucoup Catherine. La nouvelle du jour fut le prétexte qui orienta la conversation des trois jeunes.

- Au fond la Bible ne dit pas grand chose sur la mort dit Catherine

- J'ai compté un jour dans ma concordance, 296 verset où il y a le mot « mort », c'est déjà pas mal répondit Patricia ; et il y en a certainement d'avantage.

- C'est vrai repris Jérôme et il faudrait ajouter d'autres termes qui parlent de l'au-delà de cette vie : le ciel, la vie éternelle, la résurrection, le jugement , le retour glorieux de Christ, la transfiguration de l'univers à la fin des temps, etc. Mais tout cela, comme dit l'apôtre Paul, *C'est ce que l'œil n'a pas encore vu, que l'oreille n'a pas encore entendu et que Dieu a préparé d'avance pour ceux qui l'aiment !*

Après un temps de silence, Jérôme poursuivit : Il est difficile d'en parler. Le monde à venir, appelons-le comme cela, ne fait l'objet d'aucune expérience directe de l'homme. Impossible donc de le décrire. Il y a bien un passage où Paul dit qu'il a été *ravi en extase*, transporté en esprit dans ce monde d'en haut, mais il peut seulement dire que c'est extraordinaire, que c'est merveilleux... Il confesse que les mots lui manquent pour en rapporter quoi que ce soit... si non que ce monde est bien réel et formidable.

Mais si on ne peut le décrire, mais on peut l'évoquer. Cette évocation est possible grâce aux images.

- Voilà un sujet que tu aimes bien dit en souriant Catherine à son frère.

- Oui c'est vrai, mais si nous trouvons dans la Bible des premières aux dernières pages, tant de récits poétiques pour parler de Dieu et de son Royaume, c'est bien parce que c'est le langage le mieux adapté, celui qui convient le mieux. Ces récits, ces évocation sont comme des pistes d'envol pour l'espérance !

Et malgré cela pour évoquer Dieu et son Royaume éternel, toutes les images restent trop courtes. C'est pourquoi il nous faut à la fois nous laisser porter par la poésie des mots et nous méfier des pièges du langage.

- Cela veut dire quoi tout ça ? Traduit nous en clair s'il te plait !
- Cela veut dire que les symboles, les images, les paraboles, les comparaisons se multiplient dans la Bible pour nous faire entrevoir l'au-delà de cette vie, mais que la réalité va toujours plus loin que les mots. Il y a des mots comme : festin, noce, ruisseau paisible, chant mélodieux etc. qui évoquent le bonheur des élus et d'autres comme : géhenne (dépôt d'ordures) étang de feu, fournaise ardente, abîme... qui évoquent le destin de ceux qui refusent l'amour de Dieu. Mais encore une fois, ce ne sont que des images ; la réalité nous échappe.

Mais que dire de la parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare ?

C'est une parabole ; donc encore une image. Il me semblerait dangereux pour la vérité, de lui faire dire ce qu'elle ne dit pas. Le but de la parabole, n'est pas de décrire des lieux de séjour dans l'au-delà, mais de rappeler que ce que l'on sème dans cette vie, on le récoltera plus tard.

- Ne montre-t-elle pas aussi qu'il est finalement dangereux pour soi-même de vivre égoïstement sans s'intéresser au plus démunis ?
- Exactement

- Alors finalement, sur l'au-delà, on ne sait pas grand chose ?

- Ce n'est pas du tout ce que j'ai voulu dire. La Bible ne permet pas, c'est vrai, de décrire la vie à venir dans l'autre monde, mais elle donne des certitudes absolues quand à sa réalité. Et c'est bien l'essentiel.

Jérôme ouvrit son Nouveau Testament et lu : *Que vos cœurs ne soient pas en émoi. Ayez confiance en Dieu, ayez aussi confiance en moi. C'est Jésus qui parle. Dans la maison de mon Père, il y a des demeures en grand nombre, sinon vous aurais-je dit que je vais vous préparer une place ? Et quand je m'en serai allé et que je vous aurai préparé la place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je serai vous y soyez aussi.*

Le jeune homme feuilleta plus loin et poursuivit : C'est Paul qui parle cette fois : *Nous savons que si la tente (le corps) dans laquelle nous habitons sur cette terre vient à être détruite, nous avons une demeure qui est l'ouvrage de Dieu, une maison éternelle dans les cieux (2 Co 5.1). Il faut que notre corps corruptible revête l'immortalité. Quand le corps mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la Parole de l'Écriture : La mort a été engloutie dans la victoire (1 Co 15).* Paul parle d'un corps glorieux ; d'un corps de lumière, d'un corps de résurrection.. que nous revêtirons. Je n'ai pas l'ombre d'un doute concernant l'immortalité personnelle. Je crois absolument qu'après la mort, nous nous retrouverons, que nous reconnaitrons ceux que nous avons aimés sur la terre et que nous serons réunis pour ne plus être séparés. Je crois que l'identité personnelle se prolongera dans cette plus grande sphère de vie où il n'y aura plus ni souffrance, ni peine, telles que nous les éprouvons ici bas avec nos sens physiques.

- Mais en dehors de la Bible, est-ce que nous avons des preuves ?

- Ce serait d'abord à ceux qui nient d'apporter les preuves qu'il n'y a rien !

Les incroyants voudraient des preuves de la valeur de notre foi, mais quand ils doivent eux-mêmes prouver leur position négative, ils se trouvent devant une bien plus

grande difficulté ! Il y a des gens qui disent qu'après la mort c'est le néant, qu'il n'y a rien... mais ils ne peuvent absolument rien prouver dans ce sens ! C'est indémontrable et cela repose uniquement sur un a priori, un présupposé.

J'ai noté une petite phrase du philosophe André Conte-Sponville, qui se dit lui-même agnostique d'ailleurs : *Si quelqu'un vous dit un jour qu'il est certain que Dieu n'existe pas, ce n'est pas un athée, c'est un imbécile.* Sourire général.

Pour revenir à l'immortalité, nous n'y croyons pas parce que c'est une vérité démontrée... encore que la-dessus il y aurait beaucoup à dire . Il existe un dossier impressionnant, si non de preuves formelles, du moins de très fortes présomptions. De très sérieux travaux scientifiques vont dans ce sens. Je pense aux recherches des Docteurs Moody, Saboom, Kubler-Ross, pour n'en citer que quelques-uns, qui ont recueillis des milliers de récits de gens tout à fait crédibles, qui ont traversés un temps de mort clinique et qui ont été réanimés par des techniques médicales sophistiquées... Et bien beaucoup d'entre eux ont rapportés des témoignages concordants et extraordinaires de ce qu'ils ont vécu et qui ne sont pas sans rappeler ce qu'évoquent les Ecritures.

Pour nier, il faut ou bien être de mauvaise foi, ou ne pas connaître ce dossier. Mais enfin laissons cela pour l'instant. Je crois que quand Dieu veut mener ses créatures à une fin, il imprime une idée dans leur instinct. Or le désir d'immortalité est absolument universel. Ce que nous désirons et ressentons si intensément, doit nécessairement refléter une réalité fondamentale de l'existence humaine.

Les parents arrivaient. Il se faisait déjà tard. Catherine fit promettre à ses amis qu'on reprendrait cette conversation.

## CHAPITRE 11

Il faisait beau ce dimanche après midi de printemps. Jérôme avec le plein accord de son père, emprunta sa voiture et proposa à sa sœur et à son amie une petite promenade qu'elles acceptèrent avec enthousiasme.

Le soleil était généreux pour la saison ; c'était un vrai plaisir de découvrir dans la nature les premiers signes du renouveau de la vie. Partout les bourgeons éclataient ; la colonie des oiseaux s'en donnait à cœur joie. Tiens, un premier papillon blanc... un présage de beau temps.

Jérôme connaissait un coin où chaque année fleurissaient des jonquilles. Il fut décidé que ce serait le but de cette sortie champêtre. Les élégantes fleurs jaunes d'or étaient au rendez-vous. Chacun fit un magnifique bouquet.

Le bois n'était pas très vaste et ils le traversèrent assez rapidement. A la lisière opposée à la route, il y avait un pré et dans le fond de ce tapis vert tendre coulait un petit ruisseau tout à fait pittoresque. Le coin était charmant. Ils marchèrent jusque là et Jérôme proposa une halte.

Deux ou trois troncs d'arbres abattus offraient des sièges rustiques, sinon confortables, au moins tout à fait dans le cadre.

- Tu sais dit Catherine à son amie, je crois qu'il faudrait que l'on reprenne la conversation de l'autre jour sur la mort et l'au-delà. J'y ai beaucoup repensé ; c'est un sujet qui m'interpelle vraiment.

- La mort t'effraie personnellement, demanda Jérôme ?

- Non répondit Catherine, plus maintenant que je suis chrétienne, mais disons tout de même qu'elle m'impressionne beaucoup.

- Nous le sommes tous plus ou moins. Je pense qu'on est impressionné parce qu'on ne sait pas ce que c'est !

- Imagine qu'un enfant puisse raisonner avant sa naissance. Il est là, bien au chaud dans le sein de sa mère ; c'est son élément, le seul milieu qu'il connaisse. Or, il apprend qu'il doit quitter ce monde douillet et qu'il doit entrer dans un autre monde, un autre univers ... Pour lui, une autre vie, qu'il ne peut pas encore décrire. Il est assez normal qu'il soit impressionné, à son niveau, c'est le saut dans l'inconnu ! Pour nous, c'est une naissance, pour lui, c'est une mort, une rupture.

C'est un peu comme cela que je me représente le grand passage, une sorte de naissance, notre entrée dans une nouvelle dimension de l'existence.

J'ai parlé l'autre jour des récits de gens qui après une mort clinique ont été réanimés et qui ont pu témoigner. Or il est frappant de constater que le dernier moment est en général très paisible pour ceux qui s'en vont. Je me souviens de ce que m'a raconté un ami médecin qui assistait un de ses malades à ses derniers moments. Il dit que soudain, une beauté qui n'était pas de ce monde – ce sont ses propres paroles – se répandit sur le visage du mourant qui appela par leur nom, son père, sa mère son frère et sa sœur et qui ajouta « Comment toi Franck, je ne te savais pas ici ». Ce furent ses dernières paroles. Et le médecin ajoute que la fille du défunt lui apprit que ses parents, son frère et sa sœur étaient effectivement décédés depuis des années, mais que le cousin Franck... était en bonne santé !

Mais attend, ce n'est pas fini. Peu d'instant après parvint l'annonce que le cousin Franck s'était tué accidentellement en voiture quelques heures auparavant ! Et ce témoignage est loin d'être unique !

- Je trouve cela tout à fait impressionnant et réconfortant dit Catherine. J'ai personnellement une tante qui est décédée et qui, juste avant de mourir, a dit qu'elle voyait des étoiles, des lumières et que c'était très beau. Bien sûr, tout le monde a pensé qu'elle délirait.

- Je n'en suis pas si sûr repris Jérôme

- Mais comment peut-on vivre dans cet autre monde ? Avec quel corps ? Ce n'est pas encore le corps de la résurrection ?

- On ne peut pas encore répondre vraiment à ce genre de question. Nous en parlions l'autre jour ; c'est très difficile à concevoir pour l'instant.

L'apôtre Paul a raison de rappeler que nous ne connaissons qu'en partie ! Nous avons encore tellement à découvrir. La Création est bien plus vaste que nous ne pouvons l'imaginer ;

Patricia se souvenait de ces quelques vers de Shakespeare : « *Il y a plus de choses au ciel et sur la terre que ne peut imaginer toute notre philosophie* » !

- Nous ne connaissons certainement qu'une toute petite parcelle du monde de Dieu. Certains scientifiques ont pensé qu'il pourrait exister un état supérieur de la matière, une sorte de matière subtile, peut-être à très hautes vibrations... Bien sûr ce ne sont là que des hypothèses. Quand l'Écriture parle de corps de lumière que faut-il entendre par là ? Corps glorieux, corps incorruptibles...
- Je pense à l'épisode de la transfiguration. Le corps de Jésus était lumineux et il y avait avec lui deux personnages de l'autre monde : Moïse et Elie ; eux aussi revêtu d'un corps de lumière... Tout cela est encore bien mystérieux.
- Les témoins du Docteur Moody se sont vus avec un corps, mais il ne semblait plus être limité par les lois de la physique telles que nous les connaissons.
- Un peu comme le corps de Jésus ressuscité ?
- On peut y penser naturellement, mais la résurrection de Jésus me semble d'un autre ordre, d'un ordre supérieur. C'est un fait unique qui annonce quelque chose de glorieux : le triomphe définitif de Dieu sur la mort. Dans le cas de la résurrection de Jésus il se passe quelque chose de particulier au niveau du corps biologique qui est directement introduit dans la vie nouvelle après une sorte de transmutation ; comme si son enveloppe physique, de chair et d'os, était absorbée par un nouveau corps spirituel ...

Mais je crois qu'il faut dans l'état actuel de nos connaissances, renoncer à comprendre le comment, je veux dire l'aspect « technique ». Cela nous dépasse.

L'essentiel, c'est le grand message de l'appel à la vie totale et le Christ nous entraîne dans le courant de vie de sa résurrection : *Je suis la résurrection et la vie, celui qui croit en moi, fut-il mort, vivra. Quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais.*

Dieu répond à la mort par l'affirmation de la vie. La Bible annonce une foi basée sur la vie, non sur la mort. Le Livre nous parle constamment de conversations spirituelles, de commandement venus d'en haut, d'une présence resplendissante, d'apparitions de gloire... tout cela pour révéler que la mort n'est qu'une apparence qui nous cache la réalité : la vie éternelle.

Socrate disait : *Aucun mal ne peut atteindre le juste, ni dans la vie, ni après la mort.*

Et dans un merveilleux passage de l'Apocalypse, il nous est dit de ne pas redouter la mort : *Il posa sur moi sa main droite et me dit : Ne crains pas.*

Il serait impensable que Dieu, en tant que Créateur, ait fait une chose aussi horrible que la mort telle que nous l'avons traditionnellement dépeinte ; tous les processus naturels sont fondamentalement bons et la mort sera une nouvelle manifestation de la bonté divine.

Catherine voulait profiter de cette impressionnante conversation pour aller au bout de ses questions. Tout en effeuillant un brin d'herbe elle demanda :

- Mais il y a quand même dans la Bible, dans l'Ancien Testament, des passages qui semblent décrire la mort comme un état d'inconscience, comme une sorte de sommeil sans fin !

Jérôme reprit la parole :

- Oui en effet, mais il faut savoir que la révélation est donnée dans la Bible d'une manière très progressive. L'idée de survie s'est implantée assez lentement parmi le peuple hébreu et ce n'est qu'avec Jésus que la vie éternelle a été vraiment révélée. L'Ancien Testament témoigne de cet état de chose... bien que l'on y trouve parfois de splendides éclairs de lumière inspirée. Sortant sa Bible de poche, il cita Job 19.25-27

*« Moi, je le sais: mon défenseur est vivant, et à la fin, il se dressera sur la terre. Après que ma peau sera détruite, moi-même en personne, je verrai Dieu. Oui, je le verrai moi-même de mes yeux, c'est moi qui le verrai et non un autre. Que ce moment arrive vite! Je brûle d'impatience.*

- Jésus parle aussi de jugement !
- Oui et cela est très important ; Cela veut dire en bref que notre condition dans la vie à venir dépendra de l'orientation que nous aurons donné à notre vie présente. C'est la loi universelle : *Ce qu'un homme sème, il le récoltera aussi* . Nous sommes maintenant dans le temps des semailles.

Cela dit je ne crois pas qu'il faille se représenter le jugement comme une sorte de comparution de chacun devant un tribunal à la manière des hommes ! Là encore on évoque, on ne décrit pas. A mon sens, parler de jugement c'est une façon de nous enseigner que nous serons ailleurs, ce que nous sommes ici. Si nous sommes égarés, enlisés dans l'erreur ou dans le mal, refusant surtout la lumière offerte, les chrétiens disent la grâce, on ne sera pas ipso facto délivré, plongé dans la béatitude, comme malgré nous. C'est pourquoi il est essentiel de lier notre vie à celle du Christ vivant qui nous est donné, comme sauveur, comme guide.

Et puis, c'est tellement extraordinaire d'être chrétien ! Je plains vraiment ceux qui entrent dans l'au-delà sans l'amitié de Jésus Christ, sans s'être éveillés à la vie de l'Esprit. Le monde dans lequel ils arriveront risque bien d'être pour eux terne, sombre et déroutant , pour ne pas dire plus !

- C'est vrai conclut Catherine, quand on va faire un long voyage, on se prépare. L'inconscience des humains à propos de l'au-delà à quand même quelque chose de déconcertant.

La fraîcheur de la fin d'après midi commençait à se faire sentir. Jérôme proposa à Catherine et à Patricia de rentrer à la maison... en ajoutant :

- Si tu veux Catherine, nous pourrions encore poursuivre notre conversation.

## **CHAPITRE 12**

Comme chaque matin, Nicole faisait son ménage. Toute la famille était partie jusqu'à midi. C'était l'heure de remettre les choses en place.

En passant devant le porte manteaux, Nicole s'aperçu que Jean-Louis avait encore oublié de remporter le livre qu'un camarade lui avait prêté. Il était posé sur la tablette depuis plusieurs jours. « Décidément, mon fils est bien distrait » pensa Nicole. Enfin pas bien grave !

Un coup de sonnette retentit. Nicole alla ouvrir.

Un homme se présenta au nom d'une organisation qui soutenait des aveugles. Il proposait quelques cartes postales. Nicole n'avait pas l'habitude de renvoyer de tels

solliciteurs. Elle lui acheta ses cartes... oh cinq fois peut-être ce qu'elle aurait payé dans un magasin. Mais enfin, elle le faisait de bon cœur. « Si cela peut les aider ! »

Une heure plus tard, Nicole terminait son ménage.

Un homme jeune de très bonne présentation vint à son tour et lui fit un petit discours sur le malheur des pays sous-développés et la misère extrême des gens qui vivent là bas. Il passait dans les maisons pour une œuvre d'entraide qui envoyait des vivres et des médicaments. Il avait l'air assez convainquant, pourtant Nicole avait l'impression que son discours ne sonnait pas juste. Donner, aider... d'accord ; mais l'escroquerie existe aussi !

Plus l'homme insistait, plus Nicole avait la certitude qu'il ne se souciait pas de la misère du Tiers Monde.

Poliment mais fermement elle abrégua la conversation. L'homme n'insista pas. Nicole n'aimait pas ce genre d'aventure. Elle restait tout de même perplexe. Et si je m'étais trompée ? Et si cet homme disait vrai tout de même ?

Sur le coin de la table basse du salon était resté le livre que Jacques lisait en ce moment. Un signet marquait une page. Comme il dépassait, Nicole, sans trop s'attarder sur son geste voulu le replacer. Elle ouvrit le livre. Sur le signet était imprimée une phrase, une sorte de maxime. Elle lut : *Recherche la présence de Dieu, à sa proximité tout se résout, tout ce que tu ne peux résoudre toi-même.*

Cela venait comme une invitation. Dans l'état d'esprit où elle se trouvait, Nicole n'en doutait pas. Elle ferma les yeux quelques instants. Elle éprouva le besoin de mettre en pratique le conseil de l'Écriture, ce que Jésus a dit lui-même : *Entre dans ta chambre, ferme la porte derrière toi, et prie ton Père qui est là dans le secret de ton cœur. Et ton Père qui voit dans le secret de ton cœur te répondra.*

C'était bon de pouvoir s'en remettre à celui qui sait tout ; de pouvoir ouvrir son cœur, d'y accueillir dans l'intimité, toute la sagesse de l'univers ! Quel privilège.

Après un bref moment d'incertitude, voici que Nicole vivait un extraordinaire moment de certitude. Elle prolongea ce temps de prière sans parole.

Le livre de Jacques était resté ouvert sur la table. C'était un petit ouvrage de spiritualité. Nicole lut quelques phrases : *Passez du temps, seul, chaque jour, avec le Créateur de l'univers. Aucun autre moyen ne vous permettra d'arriver à la réalisation de ce que vous désirez. Apprenez à vous isoler de votre entourage. Exercez-vous y et bientôt vous serez aussi seul avec Dieu dans la rue ou dans un lieu rempli de monde, que vous pourriez l'être dans la solitude d'un désert !*

Un petit livre devenu célèbre : « La pratique de la présence de Dieu », écrit par le frère Laurent au XII<sup>e</sup> siècle, raconte comment pendant des années, tout en accomplissant les tâches quotidiennes les plus humbles, cet homme modeste réussit à se tenir devant le Seigneur en gardant à l'esprit cette simple pensée : *Je suis en sa présence !*

*Et quand cette présence est réalisée, le mal qui cherche à nous égarer fond comme neige au soleil. Le seul moyen de progresser et de vaincre, c'est d'avoir Esprit qui était en Christ.*

*Nous n'avons pas par quelques efforts suprêmes, à attirer cet Esprit en nous, mais simplement à le laisser pénétrer, à l'accueillir. Notre rôle, c'est d'être réceptifs, en*

*répondant à l'appel d'entrer dans le lieu secret de notre âme et d'en fermer la porte à tout ce qui est étranger à la présence divine.*

Nicole aurait bien voulu continuer sa lecture. Cette petite expérience, banale en vérité, lui avait fait du bien. C'était un rayon de soleil pour cette matinée.

Pour la troisième fois la sonnette de la porte retentit. Décidément !

Cette fois, c'était simplement le facteur qui apportait un pli recommandé pour Jérôme. Une inscription pour un prochain examen...

Et c'est ainsi qu'arriva midi avec le retour de Jacques et de Jérôme. Patricia faisait la journée continue ; elle déjeunait dans un snack à côté de son bureau, et Jean-Louis prenait ses repas de midi au lycée.

A table, Nicole raconta sa matinée à son mari et à son fils. La conversation s'orienta sur l'importance de ce que l'apôtre Paul appelle le charisme de discernement.

- Je ne suis pas très au clair à ce sujet dit Nicole.

- Oh tu sais finalement ça me semble assez simple. Si l'Esprit de Dieu vit en nous et que nous vivons en lui, il inspire nos vies, et nous trouvons toujours en lui la réponse au moment où nous en avons besoin. Dieu nous équipe pour le combat. Le discernement qui vient de Dieu est un don de la grâce absolument merveilleux !

Combien il est précieux dans la vie pratique, de percevoir ainsi la vérité, de reconnaître à quel esprit nous avons à faire ; de reconnaître le vrai du faux, pour prendre une décision, pour faire un choix, pour s'orienter vers tel ou tel comportement.

- *Ce n'est plus moi qui vit, dit Paul, c'est Christ qui vit en moi !* ajoute Jérôme citant la Bible.

- Il reste, dit Nicole, qu'il y a un escroc qui court dans la nature et qui risque de faire encore des victimes et d'extorquer de l'argent à de pauvres gens qui n'ont peut-être que juste ce qu'il faut pour vivre !

Le repas se terminait. Chacun allait devoir repartir à ses occupations.

- Je propose dit Jacques qu'on en parle ensemble au Seigneur. Que l'on nomme cet homme dans la prière. C'est un malheureux, un fils égaré, que Dieu aime malgré tout et qu'il cherche...

- Je viens de lire la vie du Sadhou Sundar Singh, un véritable homme de Dieu. Un jour Il a prié pour des bandits qui semaient la terreur dans la région où il était. Beaucoup plus tard, un homme est venu l'embrasser et le remercier. Sundar était surpris ; il se demandait la raison de cette attitude. L'homme lui avoua qu'il avait eu intention de l'assassiner et lui raconta comment Dieu l'avait conduit à se repentir et à devenir chrétien.

Il ne faut désespérer de qui que ce soit et surtout ne jamais douter de la puissance de l'Esprit Saint pour transformer un cœur, même rebelle et endurci. Par le prophète Ezéchiel Dieu dit: *Je ne veux pas la mort du coupable, mais qu'il change sa vie et qu'il vive.*

Ensemble ils prièrent. Courtement, mais du fond du cœur. Au nom du Christ vivant, ils lancèrent dans l'espace, à l'intention de cet homme, un appel à la vie, une puissante vibration d'amour. Peut-être lui aussi un jour, viendra sonner à la porte pour rendre témoignage ?

## CHAPITRE 13

C'est par un coup de téléphone que Nicole apprit que sa jeune nièce, la fille de sa sœur, venait d'être opérée de l'appendicite. Sa maman était littéralement affolée pour une chose, finalement banale.

- Tu te rends compte, ça l'a prise en pleine nuit : vomissements, violentes douleurs ! Vite on a appelé le médecin. Le diagnostic était clair : en route pour la clinique et opération immédiate, à chaud. Enfin ça va mieux. Elle est réveillée.

Nicole rassura sa sœur

- Cela ne sera rien. Ne t'inquiètes pas ...

Sans vivre l'Evangile au niveau de Jacques et de Nicole, Odile et Christian admiraient d'une certaine façon leur foi vivante, mais cela n'allait pas plus loin. Peut-être leur restait-il un choix à faire : le choix qui engage la vie. En pensant à son beau-frère et à sa belle-sœur, souvent une scène de l'Evangile s'imposait à Jacques, oh sans esprit de jugement. Un homme jeune et riche, vint un jour trouver Jésus et lui demanda ce qui lui manquait pour entrer dans la vraie vie : *Vends tout ce que tu possèdes lui dit le Rabbi de Nazareth, donne tout l'argent aux pauvres et suis-moi...* L'évangéliste qui écrit cette scène précise que le jeune homme devint sombre, qu'il ne répondit pas et qu'il quitta Jésus.

Attristé par ce choix, Jésus déclara à cette occasion : *Il est difficile pour un riche d'entrer dans le royaume de Dieu.*

Quel rapport avec Odile et Christian ? Christian avait une belle situation ; plus que confortable. Le couple s'était installé dans le luxe, le confort, la vie facile, trop facile... et ce qui en découle souvent : un certain égoïsme, un repliement sur soi-même, une superficialité...

Odile et Christian ne fréquentaient pas trop Nicole et Jacques dont les aspirations infiniment plus modestes et le refus catégorique de viser plus haut, les gênaient passablement.

Souvent Jacques et Nicole s'interrogeaient eux-mêmes sur la façon dont ils vivaient, sur l'argent, sur leur train de vie. Ils étaient tout à fait conscients que l'Evangile de l'amour, porte des exigences dans ce domaine. *On ne peut servir Dieu et l'argent*, a dit Jésus clairement. Il faut choisir ! Souvent l'Evangile parle de ce problème. *Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur* ! Impossible par ailleurs de se passer d'argent ; il en faut pour vivre, pour élever sa famille, pour payer sa part à la collectivité et les services qu'elle nous rend ; pour aider ceux qui sont dans le besoin autour de nous, ou au bout du monde ! Et pourtant l'Evangile continue de multiplier les mises en garde contre les richesses, la possession des biens de ce monde. *L'amour de l'argent est la racine de tous les maux* dira Paul.

Alors peut-on composer avec l'argent ? L'Asservir au lieu de le servir ? Souvent Jacques et Nicole relisaient l'Evangile à la recherche sur ce plan d'un équilibre, d'une

orientation pratique pour leur vie. Essayer de surmonter les paradoxes et les contradictions, sans vouloir coûte que coûte, nier les zones d'ombre qui ça et là, ils le savaient bien, jalonnaient leur existence.

l'Évangile n'est pas un livre de recette toutes faites. Jésus ne nous dit pas comment nous devons dépenser, utiliser l'argent que nous gagnons, que nous économisons. C'est à chacun d'en décider, en nous souvenant que Dieu est généreux, qu'il a une prédilection pour les pauvres et pour ceux qui savent partager dans l'amour.

Nicole promis au téléphone, que dès le soir, à la sortie du travail de Jacques, ils passeraient ensemble à la clinique.

La petite allait beaucoup mieux. Elle était souriante, assise dans son lit et si elle n'avait fait une grimace de temps en temps, quand elle faisait un mouvement trop brusque ou simplement lorsque quelqu'un la faisait rire un peu trop fort, on n'aurait pas pensé qu'il y a seulement une quinzaine d'heures, elle était sur la table du chirurgien. Elle était installée dans une belle chambre rose et l'on ne savait plus où mettre les fleurs que chacun de ses visiteurs ne manquait pas de lui apporter. Le médecin vint faire la traditionnelle visite du soir.

- Tout va bien, pas de température. Demain on commencera à l'alimenter légèrement.

Un assistant en blouse blanche accompagnait le médecin. Un interne sans doute, bien qu'il n'était plus tout jeune.

- C'est un pasteur souffla Odile à l'oreille de sa sœur dès qu'ils eurent quitté la pièce.

- Un pasteur ?

- Oui, c'est l'infirmière qui me l'a dit. Il paraît qu'il était missionnaire en Amérique du Sud et qu'il a voulu faire sa médecine pour retourner là-bas soigner les déshérités.

Jacques avait écouté ce qu'avait dit sa belle-sœur en pensant qu'il serait intéressant de mieux connaître cet homme si courageux. Il devait avoir un témoignage captivant. Était-il possible de le rencontrer ?

C'était tout à fait possible ! Dès qu'ils se virent et que Jacques se fut présenté, les deux hommes sympathisèrent. Le futur médecin était Luthérien. La tradition ecclésiastique dans laquelle ils vivaient leur foi était peut-être un peu différente, mais le cœur était le même. Ils voulaient servir le même Seigneur. Au-delà des barrières confessionnelles, ils étaient frères en Jésus-Christ. A un certain niveau de communion fraternelle, les divergences doctrinales paraissent plutôt dérisoires, voire mesquines. L'amour qui unit les hommes et particulièrement tous ceux qui se réclament du Christ, est plus fort que les subtilités théologiques qui les séparent !

René Belgant avait presque la quarantaine. Il terminait sa médecine. L'année prochaine, Dieu voulant, il serait de retour en Amérique latine au milieu de ces déshérités qu'il avait décidé de servir, auxquels il voulait consacrer sa vie. Il connaissait l'immense détresse de ces peuples, une détresse qu'on a vraiment du mal à imaginer ici. Le peut-on en vérité ? Il avait vécu là-bas deux ans comme jeune pasteur missionnaire. Il avait pu se rendre compte des immenses besoins. L'absence de médecins en particulier était absolument dramatique. Des médecins, il y en a dans les villes. Les riches sont soignés, bien soignés, mais les pauvres, ceux des bidonvilles, des « favellas » comme ils disent là-bas, ou les misérables paysans des montagnes, n'ont absolument personne. Ils vivent, souffrent et meurent sans soin dans la détresse la plus complète. C'est indigne de l'humanité !

Alors René avait décidé de rentrer en France, d'étudier, et de repartir pour apporter à la fois l'aide matérielle et spirituelle dont ces hommes avaient le plus grand besoin. J'ai vécu dans ces favellas au milieu d'eux ; j'ai partagé leur existence quotidienne ; j'ai pu apprécier leur fantastique générosité : Un jour, un homme m'a apporté une livre de riz de sa culture. Il avait retourné la terre, planté, récolté, battu au pilon, vanné... Je voulais le mettre dans une boîte en fer à cause des rats. Alors il l'a fait lui-même, avec un geste quasi religieux ! Une poignée de riz, c'était un trésor. Leur salaire d'une journée, lorsqu'il ont du travail, leur permet d'acheter un kilo de sucre ou six oranges, ou deux kilos de riz, un peu de viande, pas grand chose et ce monde là partage, donne au voisin qui n'a rien. Je suis resté émerveillé d'une telle générosité. Il faudrait en parler pendant des heures !

René Belgan vint passer quelques soirées chez les Maurin. Ce qu'il disait faisait mal en un sens, mais cela permettait de mesurer les choses à leur plus juste valeur. L'Évangile prenait une autre dimension. Quand il parlait par exemple, de cette petite fille de sept ans qui lui avait dit un jour « J'ai faim, chez nous il reste seulement un peu d'eau dans la jarre. »

Il raconta l'histoire de cette jeune mère qui, après la naissance de son dernier, n'avait que des haricots pour elle et pour toute sa famille... et encore si peu de haricots ! Un jour, n'en pouvant plus d'avoir faim, elle était allée chez sa maman, à 30 kilomètres, à pied avec ses deux petits dans les bras, sans manger, espérant y trouver un peu de nourriture !

Il faut vraiment connaître leur dénuement. Dans les pauvres cabanes où ils habitent, il y a seulement quelques nattes ou un hamac pour dormir, des boîtes de conserves vides qui servent de gobelets de récipients ou de casseroles, un peu de linge tendu sur une corde. C'est tout ! Rien de plus et bien sûr aucune hygiène. Les maladies sont innombrables. On ne vit pas vieux là-bas.

Le médecin missionnaire eut une profonde influence sur Jacques et Nicole. Non seulement une solide amitié s'était nouée, mais ils reçurent ce témoignage comme l'occasion d'une révision de vie personnelle. René avait dit : *Les peuples riches compensent par leur avoir, leurs biens, leurs belles voitures, leurs appareils ménagers, et toutes sortes de gadgets à la mode, l'indigence de leur être.* Il y avait là matière à réflexion. Dans la société où nous vivons, ne faudrait-il pas résister à la consommation ? Multiplier les achats devient un engrenage, l'accumulation de réserves pour nous-mêmes, pour nos enfants, n'est ce pas le début de l'injustice ?

En tout cas, c'est avec des yeux nouveaux que Jacques et Nicole relurent ensemble le texte de l'Évangile selon Matthieu 25. Un jour, nous serons jugé, non sur notre compte en banque mais sur notre générosité... non sur notre fortune, mais sur le nombre de verre d'eau (et plus) que nous aurons donnés à nos frères assoiffés !

*J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger. J'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire. J'étais un étranger, et vous m'avez accueilli. J'étais nu, et vous m'avez donné des vêtements. J'étais malade, et vous m'avez visité. J'étais en prison, et vous êtes venus me voir... Chaque fois que vous avez fait cela à l'un de vos frères, à l'un des plus petits, c'est à moi qu vous l'avez fait* a dit Jésus.

## CHAPITRE 14

Il y a des moments dans l'existence où il est bon de faire le point, de s'arrêter, de réfléchir. C'est même indispensable si l'on veut progresser et ne pas se contenter de bâtir sa demeure, sa vie, sur du sable, risquant qu'elle ne s'effondre au premier coup de vent !

Dans la Bible, il est frappant de voir que les personnages importants, ceux qui ont fait avancer l'œuvre de Dieu, ceux dont l'action a été particulièrement décisive, ont été préparés, modelés par l'Esprit à travers des temps de silence, de retraite, de période au désert. Abraham a vécu longtemps dans les plaines désertiques de Canaan ! Moïse passa un long séjour dans les sables de Madian ; David, tandis qu'il fuyait la colère de Saül, trouva refuge dans les collines isolées d'En-Guédi. Avant d'affronter le roi Achab et la terrible Jézabel, Elie fut envoyé par Dieu dans le désert. Là, nourri par les corbeaux dit la Bible, qui lui apportaient le matin et le soir du pain et de la viande, le prophète buvait l'eau du torrent de Kérith.

Jean-Baptiste, Paul en Arabie et surtout Jésus lui-même qui se prépara, dans le silence, la prière et le jeûne à sa gigantesque mission ...dans le cadre d'une retraite de quarante jours dans le désert de Juda

Il est évident que tout le monde n'est pas appelé à faire les mêmes expériences ; les chemins sont différents, les formes aussi ! Passer quarante jours dans le désert de Juda ne fera pas forcément d'un homme l'égal de Jésus ! Il reste que tout cela trace des pistes et que dans une vie chrétienne, il est nécessaire, de ménager des haltes, des temps de ressourcement.

C'est précisément une de ces haltes que Jacques et Nicole avaient décidé de vivre avec quelques amis qui partageaient leur foi et leurs aspirations. Ils étaient quatre couples. Tous avaient souhaité la présence du pasteur et de son épouse, mais retenu pour un congrès, ils ne purent se libérer. Michel et Béatrice Leroy possédaient une maison de campagne, une sorte de ferme, modeste sans doute, mais qu'ils aménageaient progressivement de leur mieux, justement pour en faire un lieu d'accueil. La maison était très isolée, en plein champs, à la lisière d'un petit bois. Le calme y était garanti et si le confort restait encore relatif, c'était le lieu idéal pour un temps de réflexion, et de partage.

Ils décidèrent donc en commun d'y passer un week-end prolongé . Chacun résolut le problème de la garde des enfants et il n'y eut pas trop de difficultés pour que plusieurs obtiennent les congés nécessaires.

Jacques et Nicole arrivèrent le vendredi en fin de matinée avec trois autres couples. Michel et Bénédicte accueillirent leurs hôtes avec bonne humeur. C'était la belle saison ; ils avaient dressé une grande table en plein air sur la pelouse devant la maison. Ils étaient convenus que les repas seraient simples et que chacun participerait aux travaux ménagers, à la préparation des repas et à la vaisselle en particulier.

Le sérieux de l'entreprise n'était pas synonyme de morosité. Loin s'en faut ! *Soyez toujours joyeux* conseille l'apôtre Paul aux croyants. Jésus n'a-t-il exprimé ce désir : *Que ma joie soit en vous et que votre joie soit totale !* Bien sûr la joie de l'Évangile n'est ni de l'excitation ni de l'exubérance. Il y a une saine façon de se réjouir en toute circonstance qui vient directement de la référence au Christ vivant.. On connaît la boutade : « Un chrétien triste est un triste chrétien »

La vraie joie est certainement un signe de bonne santé spirituelle. La joie est sans doute la plus convaincante de nos attitudes chrétiennes. *La force impressionne, la beauté subjugué, l'éloquence éblouit, la bonté émeut, mais la joie entraîne* dit un auteur contemporain. Nous connaissons tous des gens qui ont le don d'attirer. Ne cherchons pas leur secret. Leur joie est rayonnante, lumineuse, toute bruisante d'optimisme et de sourire. Sans doute la vie, les combats quotidiens, les difficultés peuvent apporter quelques éclipses au sourire. L'humoriste Robert Lamoureux disait : *A moins d'être un imbécile, on ne peut pas sourire tout le temps* Pourtant même avec un visage sérieux, s'il vit vraiment dans la présence de l'Esprit, rien ne saurait effacer l'impression de paix rayonnante qui accompagne le chrétien.

Ce week-end était placé sous le signe de la joie, la joie du Christ présent. Tous ses amis, en l'absence du pasteur, avaient confié à Jacques Maurin, la tâche de préparer et d'animer la partie spirituelle de ce temps mis à part. Après le repas, Jacques suggéra qu'une promenade à pied à travers les champs serait bénéfique . On pourra déjà parler librement des sujets qui seront abordés plus tard.

Deux groupes se formèrent pour une raison pratique , Bible en main, d'apporter des réponses, au moins de réfléchir Après la promenade, tout le monde se retrouva autour de la table champêtre à l'ombre du gros tilleul. Jacques invita ses amis à partager un temps de prière et de recueillement. Chacun devait se sentir libre de s'exprimer, d'élever son âme vers le ciel.

- Soyons pleinement confiants dans les promesses du Seigneur. *Rien ne pourra dit Paul nous séparer de l'amour de Dieu manifesté pour nous en Jésus-Christ. Souvenons-nous qu'en toute chose, nous sommes plus que vainqueur par Celui qui est notre force... Tout est possible à celui qui croit .*

Prions avec confiance. Nous ne voulons pas grossir nos problèmes et nous enliser sous leur poids par une attitude de crainte plus ou moins défaitiste... mais si nous nous tenons dans la présence du Père des Lumières, c'est pour le louer en affirmant dans la foi en lui, notre certitude de victoire. Jacques ouvrit sa Bible :

*Ce n'est pas un esprit de timidité, de lâcheté ou de défaitisme que Dieu nous a donné, mais un esprit de courage, d'amour et d'enthousiasme, c'est un esprit actif et aimant qui nous rend forts et aimants; il nous donne un jugement sain et une parfaite maîtrise de nous-mêmes. (2 Tm 1.7)*

Chacun eut à cœur 'élever sa voix dans le même esprit. Une semblable assurance les animaient. Elle se résume en une phrase de l'Écriture : *Celui qui a fait la promesse est fidèle.*

Il n'y avait dans ces prières, aucune exaltation malsaine, artificielle, aucun mysticisme de bas niveau. Chacun parlait calmement, courtement en général, bien conscient que la valeur d'une prière, surtout dans un cadre communautaire, ne dépend

pas du temps passé, mais de l'élévation intérieure. On sentait que la prière des uns et des autres était liée à une certaine vision, à une certitude de la présence de Dieu. Trop de chrétiens gardent une conception juive de Dieu. Dieu au ciel et moi sur la terre. Or Jésus nous dit que Dieu vit en nous et que nous vivons en lui. *Il fait sa demeure en nous*. Nous sommes désormais *le temple de son Esprit* ; un trésor dans un vase de terre peut-être, mais le trésor est là. Nous devons prendre conscience de notre unité avec le Père. Nous n'aurons probablement jamais fini de réaliser ce que représente cette unité, mais si déjà nous en percevons quelque chose, toute notre vie et notre prière en particulier, en seront transformées.

Il y a une différence énorme entre croire que l'on dépend du bon vouloir d'un Dieu plus ou moins lointain et croire, selon les promesses de Jésus, que le Père est en nous et que c'est lui qui agit en nous et par nous ! Oserons-nous accepter cela ? Jésus a dit *Vous ferez les œuvres que j'ai faites, vous en ferez même de plus grandes !* Comment est-ce possible, si ce n'est parce que nous avons l'Esprit qui était en lui. C'est la grande nouvelle, la Bonne Nouvelle, la révélation que nous a apporté le Seigneur Jésus. Une nouvelle conception de notre relation avec le Père, une vision de notre position de chrétiens, d'enfants de Dieu.

Ce moment de prière et d'exhortation sur ce même thème donnait le ton. Ce qui gouverne notre vie, ce sont les convictions que nous avons sur Dieu et sur notre relation avec lui.

A chacun de ceux qui venaient avec leurs questions, avec leurs problèmes, Jacques proposa la méditation de cette parole du Christ : *Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu et tout le reste vous sera donné en plus*.

Comme le disait récemment notre pasteur, ne cherchons pas à approfondir un système religieux, mais à vivre dans la communion de l'Esprit qui parle en nous et qui nous transforme de l'intérieur. Plus nous vivons unis à Dieu et plus les solutions de nos problèmes nous paraissent évidentes et simples. Ne nous bloquons pas sur nos difficultés, apprenons à vivre davantage en Dieu.

Il y eut ensuite un moment de partage de la Bible. Un texte fut choisi. Après l'avoir lu et relu dans trois versions différentes, chacun eut l'occasion d'exprimer ce que ces paroles lui suggéraient, ce qu'elles lui apportaient.

La règle était : « Que veut me dire Dieu personnellement à travers cette parole ? Et puis : Qu'est-ce que cette parole va changer dans ma vie ? » Le petit groupe y consacra un long moment et personne ne vit le temps passer ! On retrouvait ce que les anciens appelaient la *lectio divina*, la lecture divine.

L'ensemble du week-end fut pour chacun une expérience inoubliable : La prière, la recherche de Dieu, l'écoute de sa parole dans la Bible, la rencontre du Christ vivant et un échange sur les problèmes personnels, tout fut abordés très simplement et très sincèrement dans la chaleureuse ambiance d'une vraie communion fraternelle. On se promet qu'il y aurait une prochaine fois.

Jacques et Nicole reprirent la route. Que leur apportera demain ? Le Seigneur le sait ! En tout cas, ils sont armés et capables d'affronter en vainqueurs toutes les tempêtes de cette vie... avant d'accoster un jour... sur l'autre rive... dans le monde où plus rien ne peut assombrir la paix et la joie.

Claude Parizet